



AESCULAPE

REVUE ILLUSTRÉE DES LETTRES ET DES ARTS DANS
LEURS RAPPORTS AVEC LES SCIENCES ET LA MÉDECINE

Organe Officiel de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine



Directeur: **Benjamin BORD**, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

RÉDACTION : Manuscrits, Communiqués,
Service de presse **D^r BORD**, à DUN-LE-
PALLETEAU (Creuse). — Tél. : 48 à DUN.

ADMINISTRATION : Abonnements, Publi-
cité, Serv. administratifs **M. AVALON**, 21, r.
Froidevaux, PARIS (14^e). Tél. : Danton 90-65.

Abonnement : 48 frs (Étranger : 70 frs). — Le N° 9 francs. — Chèques post. : Paris 633-27

LA GRANDE MARQUE DES ANTISEPTIQUES URINAIRES ET BILIAIRES

URASEPTINE ROGIER

DISSOUT ET CHASSE L'ACIDE URIQUE

56, Boulevard Péreire, 56 — PARIS

BALSAMO-RHINOL

Huile balsamique - Essences végétales à action élective sur la flore microbienne du nez et du rhino-pharynx

**CORYZAS - SINUSITES
RHINO-PHARYNGITES
AFFECTIONS GRIPPALES**

S'emploie en instillations (bouchon compte-gouttes très pratique) et en pulvérisations



Envoi gracieux pour essais médicaux LABORATOIRE FIDES . 14, RUE DE LA COMÈTE . PARIS

A NOS ABONNES - A NOS LECTEURS

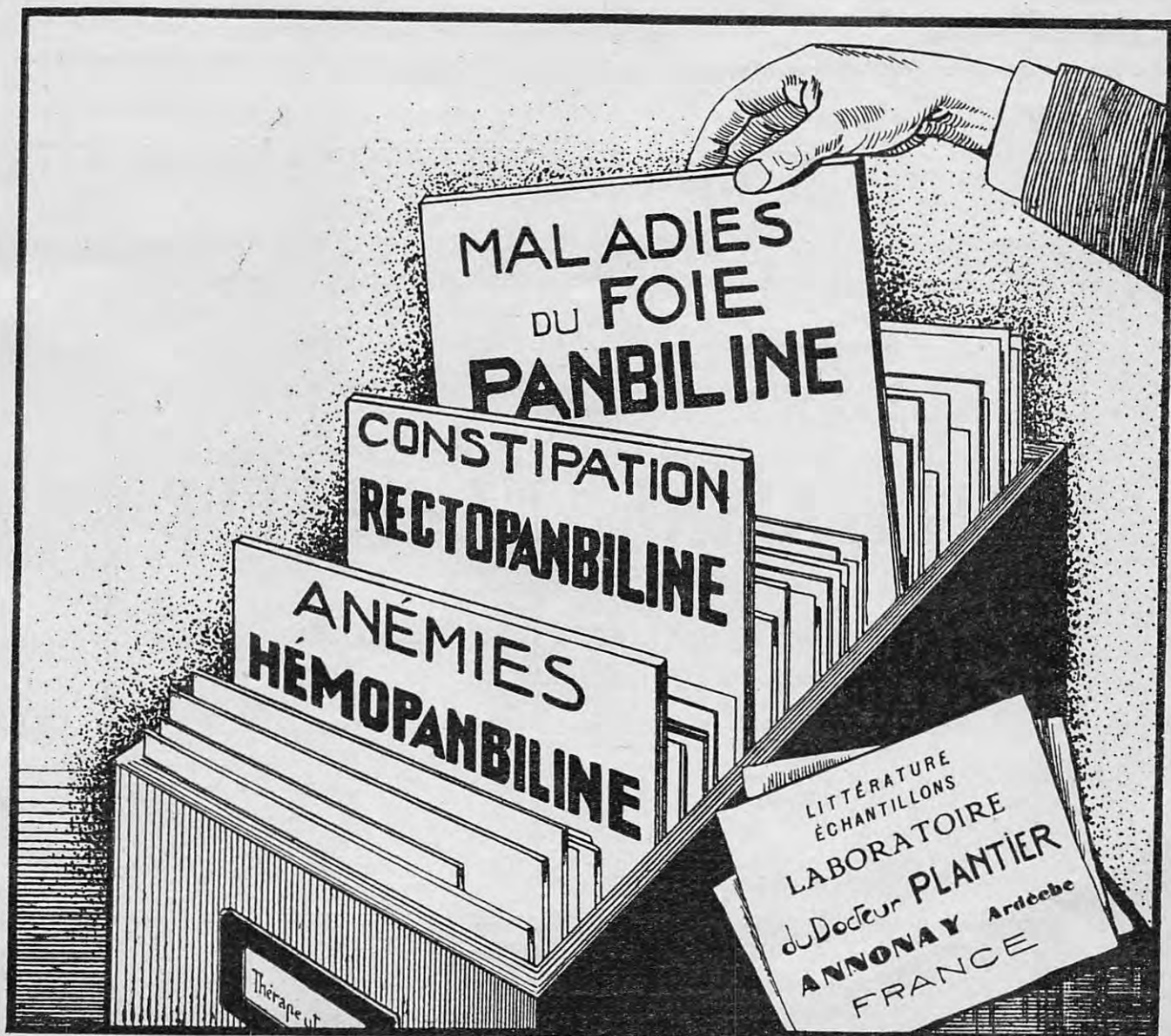
Nous avons tenu, malgré les difficultés et les incertitudes du temps de guerre, à continuer la publication d'« *ÆSCULAPE* ».

Notre Revue, avec son numéro de janvier 1940, entre dans la 30^e année de son existence. Nos fidèles abonnés et lecteurs — et MM. les membres de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine dont elle est l'organe officiel — sont témoins qu'elle est demeurée toujours sur le haut plan où elle s'était placée dès son origine. Merci à nos abonnés, dont un grand nombre nous suit *depuis 1911*. Merci aux Laboratoires amis, dont certains nous ont adressé le renouvellement de leurs contrats *pour la trentième fois!* La fidélité des uns et des autres est indispensable, je n'ose dire à notre succès matériel, — car le prix de revient d'une Revue aussi largement diffusée (tant par ses services d'abonnés que par ses services de propagande), d'une Revue d'aussi régulière et

parfaite présentation, ne peut espérer de récompense pécuniaire appréciable — elle est indispensable du moins à sa seule existence.

Précisons que durant la période des hostilités, pour se conformer à des ordres reçus de haut lieu, préservant aux périodiques de réduire de moitié soit le nombre des pages, soit le nombre des numéros, *Æsculape* ne paraîtra que six fois par ans : 15 janvier, 15 février, 1^{er} avril, 15 mai, 15 octobre, 1^{er} décembre, Mais ce seront six beaux numéros, que nous aurons le souci de parer avec amour.

Adressez-nous sans retard, Ami lecteur, le montant de votre abonnement ou de votre réabonnement (France 48 fr., Etranger 70 fr.) par chèque ou par mandat-poste, ou par versement à notre Compte chèques-postaux : Paris 633-27. Vous éviterez ainsi des frais de recouvrement onéreux.



COMITÉ DE PATRONAGE :

Prof. CARNOT, de la Faculté de Médecine de Paris.
Prof. Paul DELMAS, de la Fac. de Médecine de Montpellier.
Prof. FORGUES, de la Faculté de Médecine de Montpellier.
Prof. GUIART, de la Faculté de Médecine de Lyon.
Prof. LAIGNEL-LAVASTINE, de la Faculté de Méd. de Paris.
Prof. PIERRE-MARIE, de la Faculté de Médecine de Paris.
Prof. Henry MEIGE, de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.
Prof. SABRAZÈS, de la Faculté de Médecine de Bordeaux.
Docteur TRICOT-ROYER, d'Anvers.
Prof. VILLARET, de la Faculté de Médecine de Paris.

SOMMAIRE DE JANVIER 1940

Grey Owl, l'indien ami des castors, par Georges BARCLAY (1 illustration).
Deux peintures relatives à la peste, d'après le Docteur M. LANNOIS, prof. hon. à la Fac. de Méd. de Lyon (2 illustrations).
George Sand garde-malade, par Mme LAUTH-SAND (9 illustrations).
La « Guérison par la Foi », par M. A., F. R. S. E., Conservateur du Wellcome Historical Medical Museum de Londres (8 illustrations).
Une visite de Serge Lifar à Nijinsky malade, (3 illustrations).
La Vierge de la Conception, vue par MATHIAS GRUNEWALD (1 illustration).

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour réponse. — Il nous est fait fréquemment des demandes de prêt de clichés ; nous nous excusons de ne pouvoir y satisfaire en aucun cas : nos collections doivent demeurer toujours au complet.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

PRIX ORFILA
1872



PRIX DESPORTES
1904

DIGITALINE NATIVELLE

CRISTALLISÉE

Agit plus sûrement que toutes les autres préparations de Digitale

*Granules au 1/10^e de milligr. — Solution au 1/1000^e.
Ampoules au 1/4 de milligr. pour injections intramusculaires.*

LABORATOIRE NATIVELLE, 27, Rue de la Procession, PARIS (XV^e)

Draeger

DÉSÉQUILIBRE
NEURO-VÉGÉTATIF

SÉRÉNDOL

RÉGULATEUR DES TROUBLES
D'HYPERTONICITÉ NERVEUSE
ÉTATS ANXIEUX - ÉMOTIVITÉ - INSOMNIES
DYSPEPSIES NERVEUSES
SYNDROME SOLAIRE - PALPITATIONS

FORMULE :

Peptones polyvalentes	0.03
Hexaméthylène-tétramine	0.05
Phényl-éthyl-malonylurée	0.01
Teinture de Belladone	0.02
Teinture de Cratægus	0.10
Extrait fluide d'Anémone	0.05
Extrait fluide de Passiflore	0.10
Extrait fluide de Boldo	0.05
pour une cuillerée à café.	

DOSES moyennes par 24 heures : 1 à 3 cuillerées à café
ou 2 à 5 comprimés, ou
1 à 3 suppositoires.

3
FORMES
LIQUIDE
COMPRIMÉS
SUPPOSITOIRES

LABORATOIRES LOBICA
25, RUE JASMIN - PARIS (16^e)

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'HISTOIRE de la MÉDECINE

Bureau du Comité Permanent pour 1940

Fondateur, Président d'Honneur :

M. TRICOT-ROYER, 108, avenue d'Italie ; Anvers.

Président d'Honneur :

M. GIORDANO, 1574, San Leonardo ; Venise.

Président :

M. GOMOIU, 88, Str. Stirbey Voda ; Bucarest.

Vice-Présidents :

M. CAPPARONI, 12, via Calandrelli ; Rome.

M. LAIGNEL-LAVASTINE, 12 bis, Place de Laborde, Paris.

M. SIGERIST, 1000 E, Monument Street, Baltimore, M. D.

Secrétaire Général :

M. GUIART, 58, boul. de la Croix-Rousse, Lyon.

Secrétaire adjoint :

M. VAN SCHEVENSTEEN, 46, avenue de Belgique, Anvers.

Archiviste :

M. FOSSEYEUX, 20, rue Thibaud ; Paris (14^e).

Trésorier :

M. GÉNIN, 4, rue Aubriot ; Paris (14^e).



Le médecin hollandais Jean-Frédéric Helvétius (1631-1709), père de Jean-Adrien Helvétius.

ANAQUINTINE LESCÈNE - Aldéhydes - Eucalyptol - Thymol

Chantons, Titine
l'Anaquintine
autour du cou
guérit la toux



Toux en compresses
Grippe sur
Coqueluche la gorge.
Prophylaxie des Contagions

Dans les Toux rebelles
au Traitement externe,
y adjoindre le

BALSAMOL

SIROP

Drosera - Scille
Cinnamo - Benzoate de Benzyle

Enfants (depuis 6 mois) deux à dix cuillerées à café, suivant l'âge.

Adultes : cinq cuillerées à soupe par jour.

LIVAROT
(Calvados).

PARIS
58, Rue de Vouillé.

**Hyperchlorhydrie
Gastralgies-Dyspepsies
Ulcérations gastriques
Fermentations acides**

SEL DE HUNT



**LABORATOIRES
ALPH. BRUNOT
16, rue de Boulainvilliers
PARIS**

LES NOUEURS D'AIGUILLETTE

Quel est le pays où l'on ne trouve des gens malins qui se font un jeu cruel de tourmenter les jeunes mariés et de troubler les joies du ménage? Quel est celui où l'on ne rencontre des amans transis, très propres aux jeux d'Amathonte et de Cythère, et toujours prêts à faire naufrage au port. Dans quel lieu ne voit-on pas des gens crédules et superstitieux, qui s'imaginent qu'à l'aide de quelques préparations magiques on peut éteindre le flambeau de l'Amour et briser ses flèches à la porte même de son temple?

On a cru très anciennement à la puissance des noueurs d'aiguillette : les plus célèbres historiens en font mention, et le divin Platon, lui-même, n'hésite pas à reconnaître leur vertu. Hérodote raconte que le grand roi Amasis, malgré sa toute puissance, ne put accomplir ses vœux les plus doux auprès de la princesse Laodicée, parce qu'un malicieux berger du Nil lui avoit noué l'aiguillette. Tacite nous apprend que la vindicative Numantine fut accusée, devant le Sénat, d'avoir méchamment noué l'aiguillette au préteur Silvanus, son premier mari, mais qu'elle sut adroitement s'en justifier. Sérène, femme de Stilicon, noua l'aiguillette à l'empereur Honorius, parce qu'il vouloit épouser la jeune princesse Marie, qui n'étoit pas encore nubile.

L'art de nouer l'aiguillette étoit fort connu dans la Grèce et l'Italie, et suivant Théocrite et Virgile, les vieux bergers de Sicile et de Mantoue se plaisoient à nouer l'aiguillette des jeunes bergers pour les mettre en discrédit auprès de leurs bergères. L'usage de nouer l'aiguillette passa des payens aux chrétiens, et l'abbé Guibert de Nogent nous assure que M. Guibert le père et Madame Guibert la mère eurent l'aiguillette nouée pendant sept ans, mais qu'une vieille femme ayant pris pitié d'eux rompit le maléfice; ce qui fit que Monsieur et Madame Guibert mirent au monde Monsieur l'abbé Guibert, de qui nous tenons cette histoire.

Les Rabbins, dont les reveries vont quelquefois jusqu'à l'impertinence, font remonter jusqu'à Cham l'art de nouer l'aiguillette, et prétendent que ce mauvais fils ne se contenta pas de rire de la nudité de son père, mais qu'il poussa l'impertinence jusqu'à lui nouer l'aiguillette.

L'église a toujours reconnu le pouvoir des noueurs d'aiguillette; les conciles provinciaux de Milan, de Tours; les synodes du Mont-Cassin et de Ferrare, et le clergé de France assemblé à Melun en 1579, les ont frappés d'anathème. On trouve dans un grand nombre de rituels, la manière dont il faut s'y prendre pour se garantir des maléfices des noueurs d'aiguil-

MÉDICAMENTS CARDIAQUES SPÉCIALISÉS DEGLAUDE

SPASMOSÉDINE

SÉDATIF CARDIAQUE



2

MÉDICAMENTS CARDIAQUES ESSENTIELS

DIGIBAÏNE

TONIQUE CARDIAQUE

LAB. DEGLAUDE, 15, BOUL. PASTEUR, PARIS (15^e)

MÉDICAMENTS CARDIAQUES SPÉCIALISÉS DEGLAUDE

LYSATS VACCINS DU D^r L. DUCHON

CHEF DE LABORATOIRE DE BACTÉRIOLOGIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
ADOPTÉS DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

BRONCHO VACLYDUN

INDICATIONS

BRONCHO-PNEUMONIE
PLEURÉSIES PURULENTES
SUPPURATIONS
BRONCHO-PULMONAIRES
INFECTIONS PULMONAIRES
POST-OPÉRATOIRES
PRÉVENTION DES
BRONCHO-PNEUMONIES
PRÉVENTION DES
INFECTIONS PULMONAIRES
POST-OPÉRATOIRES

POSOLOGIE

Une injection sous-
cutanée de 1^{cc} par jour.

(La première
d'Un demi-centicube.)

INNOCUITÉ

ABSOLUE

LABORATOIRES CORBIÈRE

27, Rue Desrenaudes, PARIS (XVII^e)

TEL CARNOT 78 11
78 12

Ad tel PANTUTO-PARIS 74

ÉCHANTILLONS
& LITTÉRATURE
SUR DEMANDE

lette; et le cardinal du Perron, prélat expert et bien intentionné, fit insérer, dans le rituel d'Evreux, de fort sages avis pour sauver son aiguillette. On remarque avec plaisir la même prévoyance dans les statuts synodaux de Lyon, de Tours, de Sens, de Narbonne, de Bourges, de Troyes, d'Orléans et de plusieurs autres églises célèbres. Saint Augustin, Saint Thomas et Pierre Lombard, le maître des sentences, reconnoissent positivement qu'on peut nouer l'aiguillette et troubler les époux dans leurs plaisirs les plus chers. *Certum est*, dit Saint Augustin, *corporis vires incantationibus et carminibus vinciri*. Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, qui, au lieu de gouverner ses états, s'amusoit à faire des livres de théologie, déclare positivement que les sorciers et sorcières sont pourvus de la faculté de nouer l'aiguillette.

L'usage de nouer l'aiguillette étoit autrefois si répandu, que les princes et les princesses en faisoient leurs passe-temps les plus doux. Louis Sforce ayant vu la jeune princesse Isabelle, fille d'Alphonse, roi d'Aragon, laquelle se disposoit à épouser Galéas, duc de Milan, fut tellement épris de sa beauté, qu'il lia pendant plusieurs mois, l'aiguillette de Galéas. Aimoin accuse la reine Brunehaut d'avoir malicieusement noué l'aiguillette du roi Théodoric, pour soustraire à son ardeur les charmes d'une belle princesse espagnole. Marie de Padille, concubine de Pierre, roi de Castille et de Léon, lui lia si bien l'aiguillette, qu'il fut incapable de donner la moindre marque de ten-

dresse à la reine Blanche, sa femme. Les dieux de l'antiquité s'amusoient quelquefois aussi à nouer l'aiguillette. Le P. Delrio, jésuite, nous assure que la déesse Vénus, ayant eu quelque mécontentement des dames de Paros, imprima à leur haleine une vertu répulsive si énergique, qu'il fut impossible à leurs maris d'approcher d'elles.

Les anciens parlemens ont généralement reconnu la puissance des noueurs d'aiguillette. En 1582, le parlement de Paris condamna à être pendu et brûlé un nommé Abel de la Rue, pour avoir méchamment, et à dessein prémédité, noué l'aiguillette à Jean Moreau, de Coulommiers. Pareil arrêt fut rendu, en 1597, contre N. Chamouillard, pour avoir également maléficié et lié une demoiselle de la Barrière, qui s'appretoit à jouir des doux mystères de l'hyménée. Les juges de Riom condamnèrent à faire amende honorable, à être pendu, étranglé, brûlé et réduit en cendre, le R. F. Vidal de la Porte, lequel, par enchantemens, paroles malicieuses et sacrilèges, avoit noué l'aiguillette, tant aux jeunes garçons de son endroit, qu'aux chiens, chats et autres animaux domestiques, de sorte que la propagation de ces espèces avoit été sur le point de manquer absolument dans le canton.

On brûla également, par ordre du parlement de Bordeaux, en 1718, un fameux noueur d'aiguillette, atteint et convaincu d'avoir lié non seulement un seigneur de fort bonne maison et la dame son épouse,

PROPHYLAXIE
ET TRAITEMENT DES
AFFECTIONS RHINO-PHARYNX
chez l'enfant et chez l'adulte.

COMPTE-GOUTTES NÉO-COLLARGOL 1%

CORYZA
GRIPPE
VÉGÉTATIONS



H. MARTINET, D^r en Médecine Ph^{en} 16, rue du Petit-Musc

PARIS. 4^e

Désinfection
Cavité Bucco-pharyngée
de la
par les

PASTILLES
DE
GONACRINE

DES *PRÉVENTION & TRAITEMENT*
stomalites
pharyngites
angines
amygdalites

INFECTIONS A PORTE D'ENTRÉE BUCCO-PHARYNGÉE

POSOLOGIE

1 à 2 pastilles par heure
Dose maxima pour un adulte
20 pastilles par 24 heures

PRÉSENTATION

Boîte de 40 pastilles dosées
à 0gr.003 de GONACRINE

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'EXPANSION CHIMIQUE

SPECIA

Marques **POULENC FRÈRES** et **USINES DU RHONE**
21, Rue **JEAN-GOUJON** - PARIS (VIII^e)



mais leurs valets, femmes de chambre et servantes; ce qui produisoit une désolation complète dans la maison.

Ovide et Virgile nous ont conservé les procédés dont les noueurs d'aiguillette se servoient de leur temps. On prenoit une petite figure de cire, on l'entouroit de rubans ou de cordons qu'on serroit successivement; on prononçoit, sur sa tête, des conjurations; on lui enfonçoit, dans le foie, des aiguilles ou des clous, et le charme étoit censé achevé.

Les modernes se sont perfectionnés et procèdent différemment. Bodin nous assure qu'il y a maintenant plus de cinquante moyens de nouer l'aiguillette; mais le plus efficace est de se pourvoir d'une petite cordelette de cuir, de soie, de laine, de fil ou de coton, de faire un premier nœud et un signe de croix, en disant *Ribald*; de faire un second nœud et un second signe de croix, en disant, *Nobal*; enfin, de faire un troisième nœud et un troisième signe de croix, en prononçant, *Vanarbi*. Tout cela doit être fait pendant la cérémonie du mariage. On peut aussi, pour varier, réciter à rebours un des versets du psaume *Miserere mei, Deus*; et répéter trois fois les noms et surnoms des mariés. La première fois on serrera un peu le nœud, la seconde fois on le serrera davantage, la troisième on le serrera tout à fait. Il y a quelques amateurs qui préfèrent, à l'aiguillette de soie ou de laine, l'aiguillette d'un loup jeune et dispos; mais comme il n'est pas toujours facile de tuer un jeune

loup pour lui enlever son aiguillette, ce procédé est réservé pour les opérations en grand, pour les sujets qui méritent une distinction particulière et honorable. Les opérateurs vulgaires, les noueurs d'aiguillette en sous-ordre se contentent de prononcer quelques paroles mystiques pendant la célébration du mariage, de faire de la main gauche ou du pied droit quelques figures mystérieuses, et d'attacher aux habits du marié ou de la mariée des billets chargés de caractères magiques. On trouve tous ces moyens discutés avec l'étendue et le soin convenables dans les ouvrages du R. P. Jacques Sprenger, inquisiteur de la foi, du P. Crespet, célestin de Sens; de Delrio, de la compagnie de Jésus, et de Bodin, de Lancre, et autres savans démonologues.

On lioit autrefois, non seulement l'aiguillette des jeunes mariés et des maris jaloux, mais on pouvoit lier l'air, l'eau, le feu et tous les élémens. On lioit les moulins pour les empêcher de tourner, les armées pour les empêcher d'avancer, les marchands pour les empêcher de vendre, les avocats pour les empêcher de babiller, les lièvres pour les empêcher de courir, les oiseaux pour les empêcher de voler, le feu pour l'empêcher de brûler, les vents pour les empêcher de souffler. Sozomène rapporte qu'un empereur de Constantinople fit mettre à mort le philosophe Sopatre, parce qu'il avoit lié les vents qui amenoient les provisions à la capitale. Olaus Magnus fait mention d'un roi de Suède nommé Eric, et surnommé *Chapeau*



NEURINASE

*Amorce le
sommeil naturel*

• **Insomnie**
Troubles nerveux

Échantillons & Littérature :
Laboratoires GÉNÉVRIER
45, rue du Marché, NEUILLY-PARIS

**ANTISEPTIQUE
PULMONAIRE
ANTITHERMIQUE**

EUCALYPTINE

LE BRUN

**AMPOULES
SIROP
CAPSULES
SUPPOSITOIRES**

LABORATOIRES LE BRUN 5, RUE DE LUBECK, PARIS (16^e)

venteux, qui étoit si habile à lier les vents, qu'il les faisoit souffler à son gré, en tournant seulement la pointe de son bonnet. Suivant Hérodote, une tempête horrible ayant fait périr quatre cents vaisseaux de la flotte de Xerxès, un magicien persan lia aussitôt l'aiguillette à Eole, et l'empêcha de submerger le reste. On lit, dans la vie de Saint Hilarion, par Saint Jérôme, qu'un magicien de Thrace ayant jeté un charme sur les cheveux d'un jeune Grec, qui se proposoit de disputer le prix à la course olympique, saint Hilarion souffla sur le char et les coursiers, et au moyen d'une eau préparée, dissipa les crampes et le charme qui les empêchoient de courir.

Il est quelquefois arrivé que le diable, au lieu de s'en rapporter à ses substituts, s'est mêlé de lier lui-même. Saint Grégoire-le-Grand et saint Jérôme assurent qu'il lia de sa queue les bras et les jambes d'un saint homme nommé Théodore, qui avoit douté de sa puissance et mal parlé de lui. L'auteur de la Légende dorée nous atteste qu'il lia également la seringue d'un pauvre apothicaire, en s'insinuant dans le canon, pour empêcher malignement l'eau de couler.

Mais les saints prenoient aussi fort souvent leur revanche. Tout le monde sait que l'archange Raphaël lia le démon Asmodée dans les déserts de la Thébaïde. Saint Loup, archevêque de Sens, lia le diable dans un verre d'eau fraîche, sans autre cérémonial qu'un signe de croix, et ne le lâcha que transi et bien mouillé.

Saint Dominique ayant aperçu l'esprit malin tapi dans un coin de son cabinet, et prêt à lui faire quelque niche, le lia à sa chandelle, qu'il lui mit dans la griffe, et l'obligea de la tenir jusqu'à ce qu'il eut l'ergot brûlé.

Saint Ambroise rapporte qu'un saint prêtre, étant importuné des croassements des grenouilles, en disant la messe, leur lia la langue et les rendit muettes.

Comme rien n'est plus naturel que de sauver son aiguillette quand on le peut, et de la mettre à l'abri des charmes et entreprises des méchants, il est à propos de connoître les principaux moyens qu'on peut opposer aux noueurs d'aiguillette.

Les anciens, suivant le docte Condronchus, regardoient comme un spécifique souverain le fiel de corbeau, dont on se frottoit, après l'avoir détrempe dans l'huile de Sésame. Isaac l'arabe, recommande aux mêmes fins les entrailles et le fiel d'un poisson qu'il nomme Zangami, et qu'on n'a plus le bonheur de connoître aujourd'hui. Nicolas Florentin recommande la thériaque prise avec le jus d'hypéricum ou millepertuis. Pline assure que l'abrotanum, combiné avec de l'huile et du vin, est aussi d'un merveilleux effet. On délia l'impératrice Justine, femme de Marc-Aurèle, devenue éperduement amoureuse d'un gladiateur, en lui faisant boire du sang d'un autre gladiateur qu'on tua exprès.

Le curé Thiers, qui a écrit très pertinemment sur cette matière, compte vingt-deux autres moyens adop-



PYUROL

ACTION ANTISEPTIQUE
SUR
L'APPAREIL URINAIRE
L'APPAREIL DIGESTIF
SUR LE FOIE & SUR
LA DIURÈSE



ORTHOPHORINE

ACIDE PHOSPHORIQUE GRANULÉ (FORMULE DE JOULIE)
TROUBLES DE LA NUTRITION - TONIQUE du SYSTÈME NERVEUX
La plus grande teneur en PO_4H^3 libre
SANS ACIDITÉ BRUTALE PEUT SE CROQUER PUR
SUR DEMANDE : PAPIER RÉACTIF POUR PH URINAIRE



ORTHO-GASTRINE

TROUBLES D'ORIGINE GASTRIQUE
OU INTESTINALE

LABORATOIRES A. LE BLOND
Pharmacien de 1^{re} Classe - Ex-Interne des Hôpitaux de Paris
15, Rue Jean-Jaurès, PUTEAUX (Seine)
REG. DU COMM. SEINE 56 049 TÉLÉPHONE : LONgchamp 07 - 36

BÉNÉRVA "ROCHE"

VITAMINE B₁
aneurine cristallisée

TOUTES LES HYPOVITAMINOSES B₁

POLYNÉVRITES · NÉVRITES · ALGIES

TROUBLES CARDIO-VASCULAIRES · AUTO-INTOXICATIONS

ZONA · TRAITEMENT DES AFFECTIONS NEUROLOGIQUES

Dosage normal
Ampoules de 1cc.
dosées à 2 milligrammes
Boîte de 6
1 ampoule tous les jours
ou tous les 2 jours et plus.
(voie sous-cutanée)

●
Comprimés
dosés à 1 milligramme
Flacon de 20
1 à 4 comprimés par jour
selon les cas.

Dosage fort
Ampoules de 1cc.
dosées à 10 milligrammes
Boîte de 3
1 ampoule tous les 2 ou 3 jours
et plus
(voie sous-cutanée)

Produits F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^{IE}, 10, Rue Crillon, PARIS (4^e)



Le Diurétique cardio-rénal
par excellence

SANTHÉOSE

Le plus fidèle, le plus constant
le plus inoffensif des **DIURÉTIQUES**

L'Adjuvant le plus sûr des Cures de Déchloruration
— SOUS SES DIFFÉRENTES FORMES —

PURE - CAFÉINÉE - SPARTÉINÉE - SCILLITIQUE - PHOSPHATÉE-LITHINÉE

INDICATIONS : AFFECTIONS CARDIAQUES ET RÉNALES, ARTÉRIOSCLÉROSE, ALBUMINURIES, URÉMIE, HYDROPISES, URICÉMIE, GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISME, SCIATIQUE, MALADIES INFECTIEUSES, INTOXICATIONS, CONVALESCENCES.

Dose moyenne : 1 à 4 cachets par jour. Ces cachets dosés à 0gr.50 et à 0gr.25 de Santhéose sont en FORME DE CŒUR et se présentent en boîtes de 24 et de 32

— **PRODUIT FRANÇAIS** —

Laboratoires de la SANTHÉOSE, 4, Rue du Roi de Sicile -- PARIS IV^e

Tél. Arch. 95-60 — R.C.S. 679-795

tés par les modernes, et dont les plus efficaces sont les suivants :

1° Mettre du sel dans sa poche, ou des sous marqués dans ses souliers avant que d'aller à l'église pour épouser;

2° Passer trois fois sous le crucifix sans le saluer;

3° Prendre sur soi, le jour des noces, deux chemises à l'envers l'une sur l'autre, et tenir cachée, dans la main gauche, pendant la bénédiction nuptiale, une petite croix de bois;

4° Etendre les nouveaux mariés tout nus sur le pavé et sur la terre; faire baiser au marié le gros doigt du pied gauche de la mariée, et à la mariée le gros doigt du pied droit du marié; leur faire faire un signe de croix du talon, et un autre de la main droite ou de la main gauche;

5° Prendre l'aiguillette du haut de chausse du mari, la faire passer par l'anneau nuptial, la nouer en tenant les doigts dans l'anneau, couper ensuite le nœud en disant : Dieu détache ce que le diable a fait;

6° Quand les mariés sont près de se coucher, leur attacher sur la cuisse un petit billet avec ces mots : *Omnia ossa mea arida, etc. Domine, quis similis tibi?*

7° Percer un tonneau de vin blanc, dont on n'a encore rien tiré, et faire passer le premier vin qui en sort dans la bague de la mariée;

8° Frotter avec de la graisse de loup, les jambages de la porte par laquelle les mariés doivent se rendre au lit nuptial;

9° Ecrire sur du parchemin neuf, avant le soleil levé, et pendant neuf jours, ce mot : Arigazirtor.

10° Dire trois fois «temon» lorsque le soleil se lève, et qu'il promet un beau jour.

Mais le procédé auquel le docte curé Thiers paroît avoir la plus de confiance, est celui qu'employoit un promoteur de sa connoissance. Il attachoit les deux époux à une colonne, leur administroit, de sa main pastorale, ce simulacrum auquel on a recours dans les collèges pour réveiller la veine des écoliers paresseux, les détachoit ensuite et les laissoit ensemble avec quelques aliments propres à entretenir l'heureux état où il les avoit laissés. Il étoit extrêmement rare que cette recette ne réussit pas à rompre le charme.

Il est constant, pour tout homme de bon sens, que le soleil et le diable se mêlent très-peu des affaires de nos alcoves, et que ces prétendues ligatures tiennent toutes à des vices de conformation, à la foiblesse du tempérament, à la pusillanimité de l'esprit, et quelquefois à l'effet d'une imagination ardente, à un désir vif et exagéré qui porte l'action des forces vitales à la tête, et les dérive de leur direction principale. Supprimez ces circonstances, et supposez un homme de cœur, d'une constitution jeune et vigoureuse, incapable de se laisser effrayer par de vaines terreurs, sachant modérer l'escès de ses désirs; et tout le charme des noueurs d'aiguillette cessera aussitôt. Qui eut osé se flatter, par exemple, de nouer l'aiguillette à ce héros de la Grèce, fameux par ses douze travaux, et dont le

COMPRIMÉS

OVULES

SUPPOSITOIRES

MICTASOL BLEU

MICTAZINE

MICTASOL

Décongestif pelvien

Sédatif génital

Antiseptique urinaire

LABORATOIRES du MICTASOL : 5, Rue de Lubeck - PARIS (XVI^e)

LA PASSIFLORINE REAUBOURG

EST UN MÉDICAMENT COMPLET
DES DYSTONIES NEUROVÉGÉTATIVES
PAR LA TRIADE PASSIFLORE AUBÉPINE SAULE

PASSIFLORE

SÉDATIF DE L'EXCITABILITÉ SYMPATHIQUE ET VAGALE

AUBÉPINE

SÉDATIF DE L'EXCITABILITÉ SYMPATHIQUE

SAULE

SÉDATIF DE L'EXCITABILITÉ VAGALE

ELLE SUFFIT DANS LA PLUPART DES CAS A ASSURER L'ÉQUILIBRE NEUROVÉGÉTATIF



DANS LES CAS REBELLES OU LORSQU'INTERVIENNENT DES CAUSES PROFONDES

LES COMPRIMÉS DE

NÉO-PASSIFLORINE

AJOUTENT A L'ACTION CALMANTE DE LA TRIADE

PASSIFLORE-AUBÉPINE-SAULE

UNE MODIFICATION IONIQUE

(FIXATION DE L'ION CALCIUM)

UN REDRESSEMENT DE L'ÉQUILIBRE HUMORAL

(PEPTONES POLYVALENTES)

UNE ACTIVATION DE LA FONCTION ANTITOXIQUE DU FOIE

(HYPOSULFITE DE MAGNÉSIE)

G. REAUBOURG & C^{ie} DOCTEUR EN PHARMACIE

115, RUE DE PARIS, A BOULOGNE-SUR-SEINE

plus brillant exploit fut de transformer, en une seule nuit, cinquante demoiselles en cinquante dames ?

Telle est la puissance des affections de l'âme sur le corps, qu'on a vu des gens bien portans réduits tout à coup à une humiliante nullité, parce qu'un charlatan, un magicien de village, un diseur de bonne aventure les avoient menacés de leur nouer l'aiguillette. Le médecin Saint-André rapporte qu'un pauvre tisserand ayant négligé de rapporter de la toile à Madame Saint-André, elle le menaça de lui faire nouer l'aiguillette par M. le docteur. Le pauvre homme fut tellement effrayé, que le charme opéra comme s'il eut été réel, et ce ne fut que quand la toile fut achevée, et que la dame eut consenti à la rendre à son premier état, qu'il put reprendre le cours de ses exercices conjugaux. On peut citer mille faits de ce genre, et les curés de campagne les connoissent si bien, qu'ils feignent très souvent de dénouer l'aiguillette à leurs paroissiens pour tranquilliser leur imagination égarée.

Bodin rapporte qu'il a connu, à Bordeaux, une femme d'un moyen âge, encore vive et fraîche, qui se chargeoit de guérir radicalement toutes les ligatures d'aiguillette : elle couchoit avec les malades, et par les ressources de son art, savoit si bien les remettre en humeur, que leurs femmes étoient bientôt reconciliées et satisfaites. Sa fille se livra aux mêmes exercices, et y gagna beaucoup d'argent et de renommée.

On sait d'ailleurs qu'il existe des moyens physiques et naturels de calmer, adoucir et réprimer les ardeurs de la chair. Quel pieux cénobite ne connoit les vertus

sédatives du nénuphar et des quatre semences froides ? Qui ne sait que l'opium pris à petite dose, le camphre, le nitre et les purgatifs atténuans, peuvent rappeler à la modestie et réduire au silence l'orgueil plus du fier chevalier ?

Ces secrets ne sont pas ignorés des nonnes qui, dans la solitude du cloître, ont tant de combats à livrer au démon de la chair. Forcées de prévenir ses attaques, elles cherchent dans le règne végétal ce que la rigueur de leur institution leur refuse, dans un règne plus assorti à la nature et à leurs besoins.

(J.-B. SALGUES. — *Des Erreurs et des Préjugés*, 1811)

EN FEUILLETANT LES LIVRES ET LES REVUES

Le mot de Cambronne, par SACHA GUITRY. Plon édit. Paris 1938. 45 fr. — On se souvient du grand succès qu'obtint cette charmante comédie quand M. Sacha Guitry la joua sur la scène du Théâtre de la Madeleine. Dans cette fantaisie, vive et spirituelle, éclate, en effet, toute la virtuosité de l'auteur.

Le général Cambronne avait épousé une Anglaise. Le fait peut prêter à sourire et M. Sacha Guitry a imaginé une petite scène de ménage entre Cambronne — qui sur le champ de bataille de Waterloo ne fut pas seulement énergique en parole — et sa femme qui ignore encore quel mot particulièrement expressif de la langue française on fait gloire à son mari d'avoir prononcé en des circonstances tragiques et que celui-ci s'est juré de ne jamais répéter.

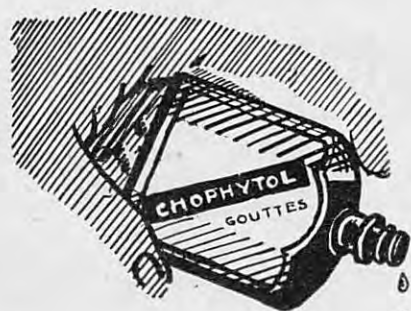
Rien n'est plus amusant que la lecture de cette pièce où chaque réplique, croit-on, va amener le fameux « mot » et qui est toute scintillante d'esprit, de bonne humeur, d'ironie légère. Les illustrations de Guy Arnoux décorent le texte avec un à-propos parfait.

STIMULANT HEPATO-RENAL.
ANTISCLEROSANT
DIURETIQUE

CHOPHYTOL

GOUTTES

10 gouttes = 1 dragée



10 à 40 gouttes
1 à 3 fois par jour

FLACON COMPTE-GOUTTES
SPECIAL ET BREVETE.

RETENTION AZOTÉE ET CHOLESTÉRI-
NIQUE ; MANIFESTATIONS GÉNE-
RALES, DIGESTIVES, CUTANÉES etc.
DE L'INSUFFISANCE HEPATIQUE ;
DE L'ADULTE ET DE L'ENFANT.
... ET TOUTES LES INDICATIONS
DU **CHOPHYTOL-dragées**

LABORATOIRES ROSA, 11, RUE ROGER-BACON — PARIS 17^e

★ ANESTHÉSIIQUES • SERTY-LIGATURES ★

★ ANESTHÉSIIQUES • SERTY-LIGATURES • CATGUTS



CRÉATION SYNTHÈSE - PHOTO L.A. GUILLOT

★ CATGUTS • ANESTHÉSIIQUES • SERTY-LIGATURES ★

★ POUR LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE ★

LABORATOIRES
FANDRE
NANCY ★ PARIS



CHLORO-CALCION

GREY OWL, L'INDIEN AMI DES CASTORS

Par Georges BARCLAY

Lors de mon dernier voyage au Canada, je suis allé voir Grey Owl (Hibou Gris) que l'on a surnommé là-bas le « protecteur des castors »... Cet Indien, après avoir vécu, pendant une grande partie de sa vie, dans les forêts du Nord à chasser les animaux à fourrures et principalement le castor, finit par se prendre d'amitié pour ces animaux... Ceux-ci étaient tellement pourchassés de tous les côtés que leur race



Grey Owl. - "Hibougris", portant sur le cou, endormi, un de ses castors familiers. Photo Boivin et C^{ie}

menaçait de disparaître définitivement; Grey Owl entreprit une campagne ardente pour essayer de les sauver... Aujourd'hui il est entré au service du gouvernement canadien et il est le « conservateur » officiel des castors dans les Parcs Nationaux du Canada. Il s'est établi dans le Parc National de Prince-Albert et il a baptisé son campement « Beaver Lodge », la « demeure des castors »... Imaginez sur le bord du lac, une cabane en rondins, abritée par un bouquet d'arbres... Près de la porte se dresse un superbe « totem », un guerrier en bois peint, coiffé de plumes d'aigle... C'est là que vit Grey Owl avec sa femme, Anaharéo. Il porte toujours son ancien costume d'Indien : la veste et le pantalon en peau de daim, à franges... Il passe ses journées à regarder ses castors ou à jouer avec eux... Ou bien il travaille à un de ces livres sur la vie du Grand Nord qui ont rendu son nom célèbre dans le monde entier. L'image reproduite ici est tirée de l'un d'eux, Un Homme et des Bêtes (édité à Paris en 1937 par Boivin et C^{ie}).



Cliché L. Bégule

Le Préfet Cromatius guéri de la peste. Fresque du XV^e s. Chapelle Saint-Sébastien à Lanslevillard (Savoie).

DEUX PEINTURES RELATIVES A LA PESTE

DANS LA CHAPELLE ST-SÉBASTIEN A LANSLEVILLARD (Savoie)

D'après le D^r M. LANNOIS

Prof. hon. à la Fac. de Méd. de Lyon

DANS une communication à la Section lyonnaise de la Société d'Histoire de la Médecine, le 4 mai dernier, notre distingué collaborateur, M. le Prof. Lannois, a décrit deux intéressantes peintures murales de la chapelle Saint-Sébastien, à Lanslevillard, ayant trait à la peste.

Ces peintures font partie d'un ensemble que M. Lucien Bégule a étudié avec une compétence artistique indiscutée en 1919 (1). Le Docteur Lannois, dans sa communication, se place sur le terrain médico-artistique, qui nous intéresse seul ici. Avec son aimable autorisation, nous donnons un large extrait de son travail :

« La chapelle Saint-Sébastien se trouve sur un mamelon, à l'entrée du village, à une centaine de mètres de l'église. Rien à première vue n'appelle l'attention sur cette simple bâtisse rectangulaire qui, avec son toit de larges plaques d'ar-

doise, ressemble à une grange. Mais l'intérieur contraste avec la pauvreté de l'extérieur. Les quatre parois, d'une hauteur de 5 m. 30, sont entièrement recouvertes de fresques....

« Les peintures offrent deux séries distinctes. La plus importante est consacrée à la *Vie de Jésus* et comporte trente-six tableaux dont beaucoup mériteraient de nous arrêter... Mais leur étude sortirait du sujet que je me propose...

« La *Vie de Saint Sébastien* occupe la majeure partie du mur méridional de la chapelle avec seize tableaux disposés sur trois rangées...

« Il en est deux relatifs à la peste et ce sont seulement ceux-là que je retiendrai.

(1) L. BÉGULE. *La peinture décorative en Savoie : les peintures murales des chapelles de Saint-Sébastien et Saint-Antoine à Lanslevillard et Bessans* (Mém. de l'Acad. des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, 1919, p. 397).



Cliché L. Bégule

Chirurgien ouvrant un bubon pesteux. Fresque du XV^e s. Chapelle Saint-Sébastien à Lanslevillard (Savoie).

« Le premier représente la guérison du préfet de Rome Cromatius. Assisté du prêtre Polycarpe, saint Sébastien lui promet de le guérir à condition qu'il s'engage à briser les idoles qu'on voit sur une colonne et les instruments dont il se sert pour pratiquer l'astrologie. Son fils Tiburce tient une large banderolle où il explique que ces objets sont très précieux et qu'il a fait préparer des fours pour y brûler vifs Sébastien et Polycarpe si son père ne guérit pas. Cromatius est couché nu dans son lit, la face et le corps couverts de petites plaies ou de pustules, représentation conventionnelle de la peste et sans signification à ce point de vue. La guérison a été obtenue, puisqu'au registre suivant les deux guérisseurs brisent les idoles.

« Le deuxième tableau mérite de nous retenir davantage par sa rareté et par son intérêt documentaire. Il nous montre un chirurgien ouvrant avec une sorte de bistouri un bubon pesteux dans le creux sus-claviculaire d'une jeune femme qui est debout devant lui et qui n'a songé ni à enlever sa coiffe, ni à ouvrir le haut de son corsage pour le préserver du pus qui va s'écouler. Derrière elle un homme jeune, certainement le mari, la soutient du bras passé autour de la taille. A gauche, un homme qui a dénudé son épaule

lève le bras pour montrer qu'il a un ganglion dans l'aisselle et qu'il attend le secours du chirurgien ; à côté de lui un petit garçon qui a plusieurs gros ganglions autour du cou. A droite, sur le sol, un nourrisson dans un berceau apporté par le couple ; à la partie supérieure, un ange arrête un horrible démon qui s'apprêtait à lancer encore la flèche symbolique de la peste.

« Le groupe central est remarquable par le naturel des attitudes et le jeu des physionomies. La jeune femme a l'air effrayé et penche la tête et le corps à sa droite comme pour fuir le fer du chirurgien ; celui-ci, les traits contractés par l'attention, est tout à sa besogne ; le mari, auquel le peintre a donné comme aux deux autres des yeux blancs et un peu exorbités, est angoissé.

« Le chirurgien est vêtu d'un costume qui retient l'attention ; sa courte cotte à manches est serrée au-dessus des hanches par une ceinture à laquelle est suspendue la trousse caractéristique qui contient ses instruments. Il a des chausses collantes et des souliers à la poulaine ; sur sa tête est le chaperon d'où descend l'aumusse pour s'enrouler autour du cou et retomber sur l'épaule. Ce costume est celui que portaient les chirurgiens au milieu du XV^e siècle et encore sous le règne de Louis XI...»



George Sand vers 1838. Peinture à l'huile de A. Charpentier. Musée Carnavalet.

GEORGE SAND GARDE-MALADE

CHOPIN A MAJORQUE. — LE BON DOCTEUR CAUVIÈRES.

Par M^{me} LAUTH-SAND

L est un fait intéressant à signaler, dans la destinée de George Sand, c'est le rôle bien-faisant qu'elle a toujours tenu auprès des malades et des faibles. Elle semble prédestinée, de par sa force morale et intellectuelle, à soutenir de son aide et de ses soins tous les souffrants.

Dès le début de sa vie, l'étude de la nature, l'histoire naturelle et les études médicales l'intéressent et la captivent. Si elle étudie l'anatomie avec un de ses jeunes camarades, encore presque une enfant, elle est préparée et encouragée dans cette voie par le vieux Deschartres, le précepteur de son père, resté dans la famille

après la mort prématurée de son élève Maurice Dupin. Il rêve, ce vieux grognon, ce vieux pédant au cœur d'or, d'élever la fille comme il a éduqué le père. Il veut faire d'elle une femme complète. Il lui enseigne, dans leurs promenades à travers champs, chaussés de bottes ou de guêtres, à discerner les plantes médicinales et il l'emmène avec lui au chevet des malades. En Berry la campagne est ouverte et large, la plaine s'y étend doucement ondulée. La ville est à trois lieues des hameaux les plus voisins et les docteurs sont rares. La grand-mère de George Sand, Mme Aurore Dupin de Francueil, fille du Maréchal de



Maurice Sand en 1837. Dessin de Calamata.

Saxe, a fait constituer par Deschartres une pharmacie complète dans son château de Nohant. On le sait, aux alentours; on sait aussi que quiconque peut y aller chercher remèdes et secours.

Deschartres saigne; Deschartres sait donner les coups de lancette et guérir une foulure ou une angine: la petite Aurore, la future George Sand, doit savoir tout ce que sait son précepteur, et son cœur ardent, son esprit curieux a vite fait de comprendre et de réaliser. Partir seule à cheval, à toute heure s'il est nécessaire, emportant les potions et la trousse du médecin est chose journalière. On la connaît partout, on sait que rien ne la rebute et ses paroles simples, toujours empreintes de bonhomie encouragent tous les malades. On compte donc sur « le château » à trois lieues à la ronde. Que de fois Aurore a-t-elle parcouru les chemins bourbeux, emportée par sa charitable pensée vers les chaumières où elle savait qu'était entrée la détresse ou la maladie? C'est dès cette époque, dès sa jeunesse, qu'on

l'appelle la « bonne demoiselle » pour ensuite la nommer « la bonne dame de Nohant ».

Mère à vingt ans, elle est déjà toute instruite pour soigner son petit Maurice. Elle confectionne ses langes, ses brassières; elle sait ce qu'il faut lui donner, elle l'allaite, le lave, le pèse, le veille; elle l'aime avec adoration.

Lorsque Maurice entra au Collège, séparé de cette mère parfaite, il tomba malade et elle souffrit, s'inquiéta, se tourmenta si bien qu'elle demanda le secours des docteurs pour retirer l'enfant de pension. N'a-t-elle pas déjà tremblé pour la santé de son jeune collaborateur Jules Sandeau pour lequel elle a consulté un des amis de celui-ci, le Docteur Regnault, avec lequel elle se lie d'amitié pour qu'il veille sur la santé du jeune romancier, alors étudiant à Paris? C'est elle qui expliquait les symptômes, elle qui surveillait, qui dosait les remèdes, comme elle en avait déjà l'expérience et le sens profond.

Plus tard, lorsque Musset lui est confié et se confie à elle, elle cherche d'abord à le préserver



George Sand, par David d'Angers. Médaille. (Musée du Louvre).

des insulaires, tout aurait charmé les voyageurs, si la maladie et l'hostilité des habitants n'avaient été des obstacles presque journaliers.

Les Majorquines portaient encore à cette époque, une sorte de coiffe de mousseline légère, qui entourait la tête en laissant deviner les cheveux sous sa transparence, divisés en bandeaux ou relevés, sur le front, pour former une longue natte qui tombait jusqu'à la ceinture. Un corsage noir, très ajusté, à manches demilongues, boutonnées aux coudes par des petits boutons d'or, ouvrés, ornés ou incrustés. La jupe courte, laissait voir les bas blancs et les souliers noirs.

Cette élégance simple seyait on ne peut plus au type brun des filles de l'île, dont la plupart portent le nom de leur Sainte locale : Catalina. Les hommes étaient vêtus d'un large pantalon de toile blanche tout plissé, à la mode mauresque et aussi à la mode bretonne à laquelle la veste courte, les boutons, le gilet et le large chapeau de feutre noir s'apparentent de si près. Vivant presque cloîtrés, pourrait-on dire justement, dans cette Chartreuse de Valdemosa où George Sand avait installé par le miracle de son cœur et de son génie une sorte de foyer, malgré vent,

marée et hostilité, elle n'avait pas le loisir de sortir souvent si ce n'est pour assurer la vie matérielle; aussi n'entendait-elle les chansons, les murmures et le son claquant des castagnettes que du dedans de la Chartreuse.

Pourtant ses yeux, sensibles aux beautés de la nature, les avaient toutes découvertes dès le premier regard; et, à part elle, combien de regrets, inexprimés autrement que par les descriptions qu'elle a faites de Majorque et de son histoire, a-t-elle refoulés, lorsque le temps, redevenu beau, il fallut partir parce que Chopin malade avait pris l'Espagne en horreur et n'aspirait plus qu'à la fuir, malgré le printemps.

*
* *

Pendant trois semaines, le bateau à vapeur qui devait ramener nos voyageurs en France avait été retenu au port de Palma. Enfin, ils purent partir et par Barcelone regagner Marseille. Là ils s'arrêtèrent : George Sand voulut consulter le docteur Cauvières et soumettre Chopin au traitement qu'il prescrirait. Cauvières était un médecin célèbre. « Ce digne et aimable « homme, un des premiers médecins de France, « le plus charmant, le plus sûr, le plus dévoué

« des amis, écrit George Sand, est à Marseille
« la providence des malheureux.

« Homme de conviction et de progrès il
« a conservé dans un âge très avancé la beauté
« de l'âme et celle du visage. Sa physionomie
« douce et vive en même temps, toujours éclai-
« rée d'un tendre sourire et d'un brillant regard,
« commande le respect et l'amitié à dose égale.
« C'est encore une des plus belles organisations
« qui existent, exempte d'infirmités, pleine de
« feu, jeune de cœur et d'esprit, bonne autant
« que brillante et toujours en possession des
« hautes facultés d'une intelligence d'élite. »

« Il fut pour nous comme un père. Sans
« cesse occupé à nous rendre l'existence char-
« mante, il soignait le malade, il promenait
« et gâtait les enfants, il remplissait mes heures,
« sinon de repos, du moins d'espoir, de con-
« fiance et de bien-être intellectuel. Je l'ai
« retrouvé cette année à Marseille (1855), c'est-
« à-dire quinze ans après, plus jeune et plus
« aimable encore, s'il est possible, que je l'avais
« laissé, venant de traverser et de vaincre le

« choléra comme un jeune homme, aimant
« comme au premier jour les élus de son cœur,
« croyant à la France, à l'avenir, à la vérité,
« comme n'y croient plus les enfants de ce
« siècle, admirable vieillesse, digne d'une admi-
« rable vie. »

Nous trouvons, dans cet éloge parfait de George Sand, encore une preuve de l'estime et de l'amitié pour les médecins que sa destinée a mis sur sa route. Elle croyait à la médecine et elle admirait les docteurs. Plus d'une fois dans ses rapports d'amitié avec eux, ils l'ont traitée en « confrère ». Ils la connaissaient pour une excellente et intuitive infirmière; rien ne la rebutait dans les soins à donner, elle était réellement habile de ses mains, maternelle et fraternelle de cœur aussitôt qu'elle apercevait la souffrance dans son prochain. Elle portait dans tous ses actes cet élan altruiste que beaucoup de ses contemporains n'ont pas toujours justement interprété, n'en comprenant pas la nature désintéressée, parce que rare en tous temps.



Frédéric Chopin, par Bovy. Ce médaillon est encastré dans la partie antérieure du piédestal du monument de Chopin au Père-Lachaise. — D'après E. Ganche : *Dans le Souvenir de Chopin.*



Les Chats de George Sand; étude d'Eugène Delacroix. Collection de M. le baron Vitta. D'après : Eugène Delacroix, par R. Escholier, Flourey édit., Paris 1927. T. II.

Nous avons le plaisir de reproduire ici la lettre que le docteur Cauvières écrit à la fille de George Sand à l'époque de son mariage avec le sculpteur Clésinger. Cette lettre est adressée à George Sand qui la fit parvenir à Solange.

« Madame,

Je me flatte que vous n'avez pas entièrement oublié le vieux cavalier qui a bien souvent donné le bras à la belle petite Solange dans les rues de Marseille. Il vient aujourd'hui vous présenter ses compliments à l'occasion de votre mariage avec un artiste célèbre, il vous prie en même temps d'accepter un très petit cadeau, produit de l'industrie algérienne en mémoire de votre séjour dans notre ville. Cette époque, à la fin d'une longue vie, est encore le meilleur de mes souvenirs et je me berce toujours de l'espoir de la voir revenir. Je me dis : Madame Sand doit nécessairement nourrir le désir de voir Rome, un nouveau pape y règne, il n'est plus question de Pietro Rosso, ni de Zorzi Sando, rien ne peut plus l'arrêter. Si elle se décidait quel bonheur pour moi de la revoir et mieux encore de l'accompagner; veuillez lui présenter mes très humbles hommages, je n'ai pas besoin

d'ajouter que je dévore toujours tout ce qui tombe de sa plume et que je suis le plus fervent de ses admirateurs.

Mes bonnes amitiés à votre frère, et au bon, à l'excellent Chopin.

Veillez, Madame, accepter et faire agréer à Monsieur Clésinger les félicitations et les vœux de bonheur de votre très humble serviteur.

CAUVIÈRES

C'est donc grâce aux soins dévoués de ce célèbre médecin et de George Sand que Chopin commença d'être convalescent à Marseille et à recouvrer une santé moins inquiétante sous un ciel meilleur. Il finit de se remettre à Nohant où un autre médecin, le docteur Papet, ami berrichon de George Sand, lui prodigua ses conseils en le rassurant aussi sur son mal.

Malheureusement Chopin ne suivit pas toujours les conseils de ceux qui l'aimaient le plus et le mieux. Sa sensibilité n'était peut-être pas exempte d'un nervosisme combattu longtemps par George Sand, qui savait le comprendre, mais qui s'exaspéra lorsqu'il s'éloigna de son influence bienfaisante.

LA " GUÉRISON PAR LA FOI "

ÉTUDE HISTORIQUE

Par P. JOHNSTON-SAINT, M. A., F. R. S. E.

Conservateur du Wellcome Historical Medical Museum de Londres.

LE célèbre médecin français, Alexis Carrel, Prix Nobel, et qui passe la plus grande partie de son temps à l'Institut Rockefeller pour les Recherches médicales, a publié récemment un livre remarquable intitulé *L'Homme, cet inconnu*.

Au chapitre IV, sur « les Activités mentales », il y a un passage qui, écrit par un homme de l'importance de Carrel, oblige les savants et les

chercheurs à aborder la question de la « Guérison par la foi » avec la plus grande impartialité.

Carrel écrit ceci :

Dans tous les pays, à toutes les époques, on a cru à l'existence des miracles (1), à la guérison plus ou moins rapide des malades, dans les lieux de pèlerinage, dans

(1) Les guérisons miraculeuses se produisent rarement. Malgré leur petit nombre, elles prouvent l'existence de processus organiques et mentaux que nous ne con-

Ea, le dieu-poisson des eaux souterraines de l'abîme chez les Babyloniens. Ce dieu recouvert d'écailles est un dieu guérisseur; en lui réside



tout savoir. Statue du Wellcome Historical Medical Museum, d'après un bas-relief du British Museum. Circa 4.000 ans av. J.-C.

certain sanctuaires. Mais à la suite du grand essor de la science pendant le dix-neuvième siècle, cette croyance disparut complètement. Il fut généralement admis que non seulement le miracle n'existait pas, mais qu'il ne pouvait pas exister. De même que les lois de la thermodynamique rendent impossible le mouvement perpétuel, de même les lois physiologiques s'opposent au miracle. Cette attitude est aujourd'hui encore celle de la plupart des physiologistes et des médecins. Cepen-

naisons pas. Elles montrent que certains états mystiques, tels que l'état de prière, ont des effets très définis. Qu'ils sont des faits irréductibles, dont il faut tenir compte. L'auteur sait que les miracles sont aussi loin de l'orthodoxie scientifique que de la mysticité. Leur étude est plus délicate encore que celle de la télépathie et de la clairvoyance. Mais la science doit explorer tout le domaine du réel. Il s'est efforcé de connaître ce processus de guérison des maladies, au même titre que les processus habituels. Il a commencé cette étude en 1902, à une époque où les documents étaient rares, où il était difficile pour un jeune docteur, et dangereux pour sa future carrière, de s'occuper d'un tel sujet. Aujourd'hui, tout

dant, elle n'est pas tenable en face des observations que nous possédons aujourd'hui. Les cas les plus importants ont été recueillis par le Bureau Médical de Lourdes. Notre conception actuelle de l'influence de la prière sur les états pathologiques est basée sur l'observation des malades qui, presque instantanément, ont été guéris d'affections variées, telles que tuberculose osseuse ou péritonéale, abcès froids, plaies suppurantes, lupus, cancer, etc. Le processus de guérison change peu d'un

médecin peut observer les malades amenés à Lourdes, et examiner les observations contenues dans les archives du Bureau Médical. Une association médicale internationale, ayant de nombreux adhérents, s'intéresse spécialement à ces guérisons. La littérature qui s'y rapporte est assez vaste. Les médecins s'en occupent davantage. Plusieurs cas de guérison ont été l'objet, à la Société de Médecine de Bordeaux, d'une discussion à laquelle ont pris part des médecins éminents. Enfin, le comité Médecine et Religion de l'Académie de Médecine de New-York, présidé par le Dr. Frederick Peterson, a jugé utile d'envoyer à Lourdes un de ses membres, avec mission de le renseigner sur les faits observés.



Imhotep, le dieu de la médecine chez les Egyptiens. Statuette en bronze du Musée du Caire. — Avant d'être un dieu, Imhotep fut un homme. Architecte et médecin du roi Zoser, deuxième pharaon de la 3^e dynastie (vers 2900 av.J.-C.), il ne fut guère considéré comme un dieu qu'à l'époque ptolémaïque. Il devint alors le grand médecin

des dieux et des hommes. Il est figuré sous des traits fins et aristocratiques, assis sur une sorte d'escabeau, tenant à deux mains un papyrus déroulé sur ses genoux. Son visage est d'un adolescent et sa tête rase ne porte aucun de ces attributs étranges qui couronnent les autres dieux. Un simple pagne ceint ses reins.



Le temple d'Imhotep dans l'île de Philae. Notez la porte d'entrée du temple entre la première et la seconde colonne de droite. — Philae, l'île sainte universellement vénérée et où le culte d'Isis survécut quelque temps encore après les édits de Théodose, recevait, dans son temple d'Imhotep édifié sous les Ptolémée au sud du grand temple consacré à Isis et à son fils Harpocrate, un grand nombre de malades, de blessés ou d'aveugles. De ce temple subsistent encore aujourd'hui des ruines imposantes.

individu à l'autre. Souvent, une grande douleur. Puis le sentiment soudain de la guérison complète. En quelques secondes, quelques minutes, au plus quelques heures, les plaies se cicatrisent, les symptômes généraux disparaissent, l'appétit revient. Parfois, les désordres fonctionnels s'évanouissent avant la lésion anatomique. Les déformations osseuses du mal de Pott, les ganglions cancéreux persistent souvent deux ou trois jours encore, après le moment de la guérison. Le miracle est caractérisé surtout par une accélération extrême des processus de réparation organique. Il n'est pas douteux que le taux de la cicatrisation des lésions anatomiques est beaucoup plus élevé que le taux normal. La seule condition indispensable au phénomène est la prière. Mais il n'est pas besoin que le malade lui-même prie ou qu'il possède la foi religieuse. Il suffit que quelqu'un près de lui soit en état de prière. De tels faits sont d'une haute signification. Ils montrent la réalité de certaines relations, de nature encore inconnue, entre les processus psychologiques et organiques. Ils prouvent l'importance objective des activités spirituelles, dont les hygiénistes, les médecins, les éducateurs et les sociologistes n'ont presque jamais songé à s'occuper. Ils nous ouvrent un monde nouveau.

Portons maintenant nos regards dans le passé, et étudions l'aspect historique de cette très inté-

ressante question. Historiquement, il y a deux aspects principaux de la Guérison par la Foi.

Le premier aspect, et le plus ancien, est que la Guérison par la Foi a été de temps immémorial en rapports étroits avec presque toutes les religions ; qu'elle fût le résultat d'une foi intense, ou d'une action pieuse, une puissance surnaturelle pénétrait le corps malade et lui rendait la santé. La guérison peut être subite, auquel cas il y a eu un miracle ; ou bien elle peut être lente, c'est la récompense de la vertu.

Le deuxième, et le plus moderne aspect de la Guérison par la Foi, est qu'elle existe dans le corps humain. C'est une puissance intérieure qui peut être développée par l'homme lui-même, avec ou sans l'aide d'autres personnes, de sorte que l'esprit peut assumer une autorité aussi complète qu'il est nécessaire pour forcer le corps à mettre fin à ses désordres physiologiques et à restaurer ainsi la santé.

**

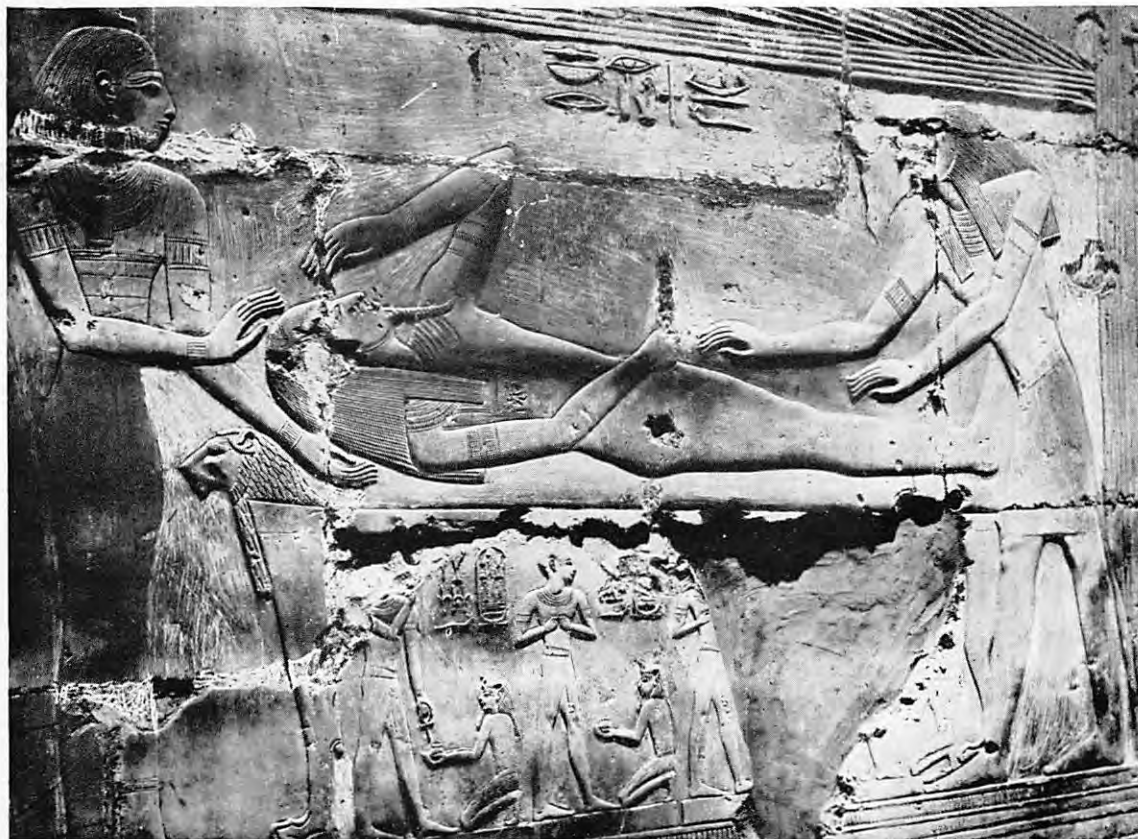
BABYLONE ET ASSYRIE. — A Babylone et en Assyrie, on croyait certainement à la Guérison par la Foi; la preuve en est dans ce fait qu'on était persuadé que les maladies pouvaient être guéries à la suite de simples prières, et qu'on pouvait trouver dans des lieux sacrés, grâce à des rêves inspirés par la présence d'une divinité guérisseuse, l'aide divine capable de nous indiquer les meilleurs remèdes. Parmi ces divinités guérisseuses, on cite comme étant les plus renommées Adapta et Ea.

Le sommeil dans les sanctuaires, susceptible de vous inspirer de tels rêves, devint un véritable acte de religion reconnu comme tel par les prêtres, qui devenaient pour les suppliants des rêveurs professionnels et en même temps les interprètes de leurs visions, lorsque les parents et amis de ces suppliants ne pouvaient entrer dans le temple. On rapporte qu'à Babylone, au cours de la maladie dont mourut Alexandre le Grand, ses généraux dormaient dans le temple de Marduk, dans l'espoir d'être touchés par une révélation qui amènerait la guérison de leur chef.



Sur ce fragment de lambris du temple de la déesse Hathor à Dendera est figurée Nut, divinité céleste égyptienne, dont l'image a été mutilée au niveau du sexe. Des grattages, répétés au cours des siècles, ont créé une véritable excavation. La poussière ainsi recueillie était absorbée pour remédier à la stérilité.

Photo du Wellcome Historical Medical Museum.



Bas-relief du tombeau de Seti I^{er} où le gisant présente des mutilations de même ordre que celles infligées à la déesse Nut dans le cliché précédent et pratiquées dans un même but. Photo du Wellcome Historical Medical Museum.

..

EGYPTE. — Aux IV^e et III^e siècles, les divinités guérisseuses d'Égypte étaient déjà nombreuses, et surtout parmi les divinités locales, auxquelles on avait dédié de nombreux temples de guérison.

Dans ces temples de guérison, des gens très nombreux venaient implorer pour leur guérison la bienveillance de leurs divinités favorites; ils faisaient pour cela de longs voyages ou des pèlerinages annuels.

Les vestiges du temple de Khonsu à Karnak fournissent un large témoignage de l'importance et de la beauté des sanctuaires de guérison. On cite parmi eux ceux de Thoth à Hermopolis, d'Iris à Koptos, et les temples de Ptah, Min et I-m-hotep.

C'est peut-être dans le culte égyptien de I-m-hotep que nous voyons une des plus anciennes manifestations de la Guérison par la Foi, celle qui consistait pour les malades à coucher dans les temples.

I-m-hotep, « celui qui vient en paix », était le bon médecin, à la fois des divinités et des hommes, « le dieu qui dispense le sommeil à ceux qui souffrent. »

Ses suppliants étaient en général informés du remède qu'il fallait employer pour guérir quand ils étaient plongés dans le sommeil et les rêves dans le temple; c'est alors que la divinité commençait habituellement par identifier le suppliant, après quoi elle lui donnait la marche à suivre pour le traitement. I-m-hotep était appelé Imuthes par les Grecs, et pour eux, il ressemblait à leur Asklepios.

Une pratique curieuse en honneur chez les Égyptiens était l'attribution de propriétés curatives à des parties des statues d'une divinité. Une statue de la déesse céleste Nut au temple de Hathor, à Dendera, est creusée d'un large trou au voisinage des organes génitaux; à cet endroit, les pèlerins ont en effet gratté la pierre, dans la pensée que cette pratique les guérirait de leur stérilité et les rendrait féconds. Un autre exem-

ple, mais pour l'autre sexe, est celui de la figuration en bas-relief de la momie de Seti I^{er} à Abydos.

*
* *

GRÈCE. — Cinq siècles avant J.-C., Platon disait : « Pour que la tête et le corps soient en

bonne santé, vous devez commencer par guérir l'âme ». C'est avec le développement de la culture grecque que la question qui nous occupe commença à prendre son essor. En aucune branche de la science, la médecine exceptée, le déraisonnable n'a fleuri plus abondamment cote à



Statue d'Esculape imberbe trouvée en 1933 au Maroc dans les ruines de Volubilis. Ce type d'Esculape imberbe est exceptionnel. Les musées du Louvre et du Vatican en possèdent cependant chacun un exemplaire. L'enroulement du serpent autour du bâton, symbolisant l'arbre de vie, attribut essentiel du dieu de la Médecine, est caractéristique. La façon dont le sujet est traité donne l'impression d'une œuvre de la fin du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C.

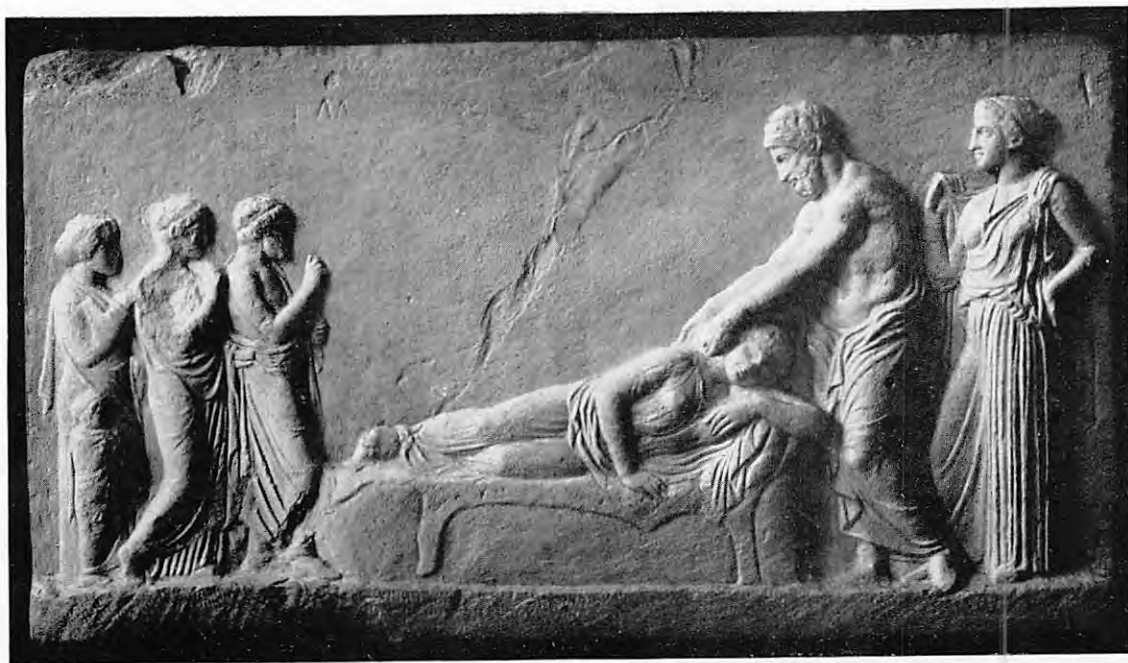
côte avec la sagesse que durant la période de la civilisation grecque. C'est un fait digne de remarque que dès le début de l'histoire de la médecine, la même période et le même peuple aient pu produire d'un côté Hippocrate, créateur du rationalisme en médecine, et de l'autre, la prêtraille, marchande de miracles des temples d'Asklépios.

Le plus célèbre de ces Asklépéïa est sans aucun doute celui d'Épidaure. L'architecture et l'installation de ce temple fournissaient toutes les commodités que pouvait assurer la science de l'époque, et c'est à ce fait qu'il nous faut attribuer très probablement une grande partie des guérisons sensationnelles qui se produisirent



Photo Alinari

Esculape et sa fille Hygie. Marbre antique du Musée du Vatican. — Esculape, dieu de la Médecine, guérisseur souverain, est figuré ici avec Hygie, sa fille et fidèle collaboratrice, qui l'assiste d'ordinaire dans ses pratiques curatrices. Comme son père, Hygie veille sur la santé des êtres vivants; elle personnifie en quelque sorte l'instinct de la vie et, en prévenant même la maladie par des conseils appropriés, elle évite à son père d'intervenir continuellement par sa science toute puissante.



Esculape guérissant une jeune fille. Bas-relief votif figurant une cure au cours du sommeil. (Wellcome Historical Medical Museum. Original au Musée du Pirée.) — Esculape est penché sur le visage endormi de la jeune fille; ses bras tendus semblent pratiquer des passes magnétiques sur le corps allongé. Derrière le dieu se tient Panacée, sa femme (ou Hygie, sa fille).

dans ces établissements. On appréciait à sa valeur le traitement solaire; l'Abaton, ou maison de repos pour les malades, était invariablement construit face au midi; d'autre part nombre des prescriptions étaient prudentes et judicieuses, tels par exemple la diète pure et simple, les bains chauds et froids, les cataplasmes pour certaines maladies de poitrine et toute une quantité de médicaments efficaces; on n'oubliait pas non plus les exercices et les massages.

Toutefois, il y avait un grand nombre de faux miracles.

Des Grecs affluaient en masse dans ces centres, où les rites religieux entraient pour une grande part dans le traitement des malades. La Guérison par la Foi y était en très grand honneur, et là, comme en Egypte, l'« Incubation » (c'est-à-dire le fait de coucher dans les temples), avait une part prépondérante.

*
* *

GUÉRISON PAR LA FOI AU MOYEN AGE. — Dans l'Eglise chrétienne primitive, la guérison par la Foi reçut au IV^e siècle une formidable impulsion due aux doctrines de saint Basile de Césarée, qui proclama l'origine divine de la maladie, dit qu'il fallait s'armer de patience devant les souffrances physiques, et déclara

qu'on ne devait chercher la guérison qu'auprès de Dieu et de ses Saints.

Deux célèbres figures du III^e siècle furent saint Côme et saint Damien, nés en Arabie; ils devinrent tous deux médecins, et pour guérir les malades, ils allièrent la médecine à la prière.

La légende affirme qu'ils furent enterrés à Syrus dans le Nord de la Syrie, et que deux siècles après leur mort, l'empereur Justinien (483-565) ramena les restes des saints à Constantinople où il leur construisit une basilique.

Le culte de ces deux saints se répandit rapidement, et au V^e siècle, il apparut à Rome. La première église consacrée à Rome à saint Côme et à saint Damien fut construite par le pape Félix IV (526-530), sur la voie sacrée, près du Forum, où leurs reliques furent apportées de Constantinople.

L'église fut reconstruite en 1630 par le pape Urbain VIII et elle existe toujours. La légende dit qu'un jour un homme atteint d'un cancer de la jambe vint implorer sa guérison par des prières, au tombeau des saints qui se trouve dans cette église. Il tomba en sommeil, les deux saints lui apparurent et décidèrent de le guérir. Ils lui amputèrent la jambe malade et, à sa place, ils greffèrent la jambe d'un nègre mort récemment.

(A suivre)

UNE VISITE DE SERGE LIFAR A NIJINSKY MALADE

SERGE LIFAR, le célèbre danseur et chorégraphe de l'Opéra de Paris, organisa, le 28 juin 1939, un gala de danse au bénéfice de Vaslav Nijinsky. Ce fut une manifestation artistique inoubliable. Dans le cadre de l'Exposition des Ballets russes de Diaghilew, qu'abritait le corps de bâtiments du Louvre qui constitue le Palais de Marsan, le Tout-Paris des arts et de l'élégance fut présent.

Chacun sait que celui que l'on a appelé le

« dieu de la danse » et qui, comme un vrai dieu, a fait connaître aux hommes la joie artistique la plus pure, l'extase la plus irréaliste, Nijinsky, se trouvait en Suisse dans un asile d'aliénés. Le choc du Destin l'accabla un soir de gala, en 1919, et fit sombrer sa raison. La pieuse initiative de Lifar visait à assurer à un frère d'art et de gloire une retraite calme et digne, dans une maison bien à lui.

Dans son numéro de septembre 1934, *Æscu-*



Olga Spessivtzeva et Serge Lifar dans « le Lac des Cygnes ». Ballet de M. Petipa.



Photo Roosen

Nijinsky dans « Gizele ».

lape, à propos de la publication du livre émouvant de Mme Romola Nijinsky, a dit le malheur de celui qui fut la grande étoile des ballets de l'Opéra (1) :

« Quatorze ans se sont écoulés depuis que l'esprit de Nijinsky a sombré dans l'obscurité et qu'il s'est retiré du monde...

« Il est plongé dans une rêverie continuelle, mais sans avoir perdu la mémoire. Il sait qu'il est Nijinsky et il reconnaît sa famille; il a conscience de ce qui l'entoure. Il ne dit mot pendant des jours, des semaines, des mois. Il est docile, obéissant, patient, indifférent, propre

et aussi soigneux que jamais. Ses médecins et ses infirmiers l'adorent. Son charme ne l'a pas quitté. Une attention, un mot gentil un compliment sur sa danse, amènent un sourire. La musique de *Petrouchka* ou de *Carnaval* éclaire son visage de joie. Il semble avoir conservé sa mémoire étrangement intacte. Lorsque l'on joue devant lui une fugue, un prélude de Bach, un morceau de musique de Debussy ou de Stravinsky, si la musique s'arrête, il continue à siffler correctement les mesures qui suivent. »

(1) REMOLA NIJINSKY : *Nijinsky*. — Préface de Paul Claudel. Denoel et Steele édit. Paris 1934.



Photo Roosen

Nijinsky et Karsavina dans « Le Spectre de la Rose ».

Quelques jours avant le gala du 28 juin, Serge Lifar lui fit visite en Suisse. Il a raconté comment devant l'interprétation du *Spectre de la Rose*, le pauvre dément retrouva, durant quelques secondes, l'art où sa raison sombra voici vingt ans :

Je commençai à danser le *Spectre de la Rose*.

C'est alors que le miracle se produisit. Le rythme du *Spectre* atteignit Nijinsky. Il ne reconnaissait assurément pas la mélodie de Weber, il ne savait pas que je dansais le *Spectre de la Rose*, seule l'insistance du rythme agissait sur lui, de plus en plus profondément. Au début, il exprima son approbation :

— Ah! que c'est bien!... Regardez!... Très bien! Très bien!... Magnifique!...

Puis, répondant à l'appel de mes bonds, de mes entrechats-six, Nijinsky commença à sauter, sans aucun effort, sans préparation, sans plié. Son envol était tel qu'aucun des spectateurs de ce *Spectre de la Rose* ne l'oubliera jamais. Romola Nijinsky et mon frère assistaient au miracle, pâles, immobiles, émus, bouleversés. Mme Nijinsky parce que vingt ans après elle revoyait le miracle d'autrefois, mon frère à la révélation d'un miracle qu'il n'avait jamais vu auparavant...

Hélas, le miracle s'acheva et le même rire rauque, effrayant, interrompit les dernières paroles du dieu de la danse...

LA VIERGE DE LA CONCEPTION

VUE PAR MATHIAS GRUNEWALD

Dans son numéro d'Avril 1939 *Æsculape* a consacré, sous la signature du D^r Benjamin Bord, un long article médico-artistique au Retable d'Isenheim, œuvre de Mathias Grünewald. L'auteur n'a pas manqué de signaler, à propos du panneau prestigieux du Concert angélique, l'énigmatique image de la Vierge de la Conception. Nous avons la bonne fortune d'en pouvoir aujourd'hui reproduire la photographie



Photo Braun

MATHIAS GRUNEWALD (1455-1528). *La Vierge de la Conception*.
Détail d'un des panneaux du Retable d'Isenheim. Musée de Colmar.

avec ce commentaire pénétrant de M. Marcel Brion : « Le Concert d'anges, dit-il, est donné en l'honneur d'une jeune fille menue et blonde, agenouillée sur les marches du seuil et vers laquelle deux anges minuscules apportent une couronne de flammes rouges. Symbole caractéristique : cette figure représente la Conception, et l'on remarque que le ventre gonflé sous la robe, est lumineux et rayonnant. Si le sens de cette allusion échappait au spectateur, Grünewald la répète aussitôt sous une autre forme. Il place près de la jeune fille un vase de cristal plein d'eau, élégant et fragile, qu'un rayon de soleil traverse avant d'aller s'allonger sur le sol, et ajoute ainsi le commentaire de ce vase parcouru par la lumière au miracle de ce ventre de vierge déjà glorifié. » (M. BRION. *Grünewald*. Lib. Plon).

AGOCHOLINE DU D^R ZIZINE



GRANULÉ SOLUBLE

(avec ou sans menthe)

Peptone sèche purifiée + Sulfate de magnésie anhydre

**Cholécystites chroniques,
Congestion du Foie
Lithiase biliaire, Ictère et Cholémie**

Dyspepsies réflexes - Constipation } d'origine
Migraines, Vertiges, Eczéma, Prurit } hépato-biliaire

Posologie: 1 à 3 cuillerées à café le matin à jeun, dans un demi verre d'eau chaude

LABORATOIRES du D^R ZIZINE, 24, rue de Fécamp, Paris (12^e)

En Argentine, en Uruguay, aux États-Unis, l'Agocholine s'appelle Agozizine

LE PHÉNIX

Ce seroit un beau privilège que d'être immortel : quelle sagesse on acquerroit par l'expérience! Que de progrès on feroit faire à la science et aux arts! Que de nombreuses histoires on auroit à raconter! Mais puisque, hélas! depuis la création du monde, tous nos tristes aïeux, à l'exception d'Hénoch et d'Elie, n'ont pu dérober au tombeau leurs dépouilles mortelles, c'est au moins une consolation que de pouvoir se flatter de ressusciter un jour.

Les disciples de Pythagore n'ont jamais douté que l'homme ne fut appelé à jouir de cette heureuse prérogative, qu'il ne dut un jour sortir du tombeau et recommencer sur ce petit grain de boue un nouveau cours de douleurs et de calamités; car nous avons beau nous plaindre tous les jours, tandis que nous traînons notre chétive existence dans cette vallée de larmes; dès que l'heure du trépas arrive, nous regrettons la perte de toutes ces misères qui nous désolent. Nous pleurons, comme les Hébruzux, nos oignons d'Egypte.

Nos pères se réjouissoient de connoître le phénix; ils envioient le sort de cet oiseau merveilleux qui vit douze ou quinze siècles, qui meurt ensuite, s'ensevelit et s'embaume lui-même, met le feu à son propre bucher et ressucite de ses cendres.

Les plus beaux génies de l'antiquité ne doutoient

nullement de son existence. Tacite dit en termes formels que ce rare volatile se montra en Egypte sous le consulat de Paulus Fabius et de Lucius Vitellius, et que son apparition donna lieu à beaucoup de discussions parmi les savans de l'Egypte et de la Grèce. Il ajoute que le retour périodique de phénix est une vérité incontestable.

Solin, qui rapporte le même fait, va plus loin que Tacite; il cite à l'appui de son récit des actes solennels et authentiques. Ce fut l'an 800 de la fondation de Rome, dit-il, que le phénix fut pris en Egypte. Il fut transféré dans la capitale de l'empire et exposé aux regards du public par ordre de l'empereur Claude. Il ajoute que le fait fut constaté par des procès-verbaux que l'on conservoit de son temps dans les archives de l'Etat.

Les pères de l'église ont professé la même doctrine que Tacite et Solin. Saint Clément de Rome, Saint Cyrille, Saint Epiphane, Saint Grégoire de Nazianze, Tertullien, Lactance, Saint Ambroise ont parlé très affirmativement du phénix : le miracle de sa résurrection leur a servi à prouver la résurrection du genre humain. « Considérez, dit Saint Clément, qu'il existe « en Arabie un oiseau unique en son genre : on l'appelle phénix; il vit cent ans, et lorsqu'il est près « de mourir, il procède lui-même à son embaume-

DÉFICIENCES ORGANIQUES
DÉNUTRITIONS
TUBERCULOSE

AMINOSTYL

SOLUTION POLYVALENTE D'ACIDES AMINÉS

en ampoules de 2 cc
(boîtes de 10 ampoules)

injections sous cutanées ou intra-musculaires
tous les 2 ou 3 jours.

LABORATOIRES SAUVIN
122, Rue du Cherche-Midi
PARIS VI^o

Téléphone : Littré 18-00

Ch. Postaux : Paris 810-16

OPOTHÉRAPIE IRRADIÉE
& CHIMIOTHÉRAPIE

URACTIVASE
SAUVIN

ASTHÉNIE - NEURASTHÉNIE -
ANÉMIE - CHLOROSE -
IMPUISSANCE SENILE -
ATROPHIE DES CARACTÈRES SEXUELS -
DYSTROPHIES ADIPOGÉNITALES -
MÉNOPAUSE -

LABORATOIRES
SAUVIN
122, Rue du Cherche-Midi
PARIS - 6°

TÉLÉPHONE : LITTRÉ 18 00
CHEQUES POSTAUX PARIS 810-16

EN BOITES
DE
50
COMPRIMÉS

ORGANOTHÉRAPIE
ET
CHIMIOTHÉRAPIE

DRAGÉES DE

PLEXALGINE
LALEUF

RÉGULATEUR CIRCULATOIRE ET VAGO-SYMPHATIQUE
SÉDATIF DES PLEXUS DOULOUREUX

ÉCHANTILLONS - LITTÉRATURE
LABORATOIRES LALEUF
Georges DUGUÉ, Docteur en Pharmacie
51, R. NICOLO, PARIS-16°
Téléphone : TROcadéro 62-24

« ment. Il cueille de la myrrhe, de l'encens et d'autres
 « aromates, et s'en compose un cercueil odorant dans
 « lequel il s'enferme au temps marqué et meurt.
 Lorsque ses chairs sont consumées, il naît un vers
 « qui vit aux dépens de la dépouille du phénix, et se
 « couvre de ses plumes. Dès qu'il est assez fort pour
 n prendre son vol dans les airs, il enlève le tombeau
 « où repose la dépouille mortelle de son père, et le
 « transporte de l'Arabie jusque dans la ville d'Hélio-
 « polis en Egypte. Il traverse les airs en plein jour,
 « à la vue de tous les habitans, va déposer son fardeau
 « sacré sur l'autel du soleil, et s'envole. Les prêtres,
 « en consultant leurs chroniques, ont calculé que ce
 « phénomène se renouvelle tous les cinq cents ans. »

Quelques lecteurs quinquies pourront trouver que
 Saint Clément de Rome n'est pas bien expert en
 histoire naturelle; que ses calculs sur la vie du phénix
 et son retour en Egypte sont un peu contradictoires;
 mais il y a peu de faits sur lesquels la critique ne
 puisse s'exercer, et si Saint Clément de Rome se
 trompe sur la reproduction du phénix, faut-il en
 conclure qu'il se trompe sur son existence? Saint
 Cyrille de Jérusalem, qui parle aussi du phénix, lui
 fait encore plus d'honneur que Saint Clément; il
 lui suppose des intentions morales et religieuses.
 « Ce merveilleux oiseau, dit-il, revient tous les cinq
 « cents ans en Egypte, à dessein de prouver la résur-
 « rection, et ce n'est point dans un désert qu'il va

« déposer le tombeau de son père, car ce précieux
 « mystère resteroit ignoré, mais dans une ville fameuse
 « et peuplée, afin que l'on touche du doigt ce que l'on
 « ne veut pas croire. »

On peut s'étonner que Saint Clément et Saint
 Cyrille ne donnent que cent ans d'existence au phé-
 nix; d'autres écrivains sont plus généreux. Solin lui
 accorde cinq cent quarante ans, et quelques auteurs
 poussent la libéralité jusqu'à lui donner douze mille
 neuf cents ans: c'est beaucoup. Hérodote est le plus
 ancien historien qui ait parlé du phénix; mais, contre
 son ordinaire, il est moins crédule que tous ceux qui
 ont écrit après lui. « Il existe, dit-il, un oiseau sacré
 « qu'on nomme phénix. Je ne l'ai jamais vu qu'en
 « peinture, car il ne vient que très rarement en Egypte.
 « Les Héliopolitains assurent qu'il ne fait ce voyage
 « que tous les cinq cents ans, quand son père est mort.
 « Si les tableaux que j'ai vus sont fidèles, sa dimension
 « et sa forme ressemblent beaucoup à celle de l'aigle;
 « son plumage est orné et entremêlé de rouge. Ils
 « racontent à ce sujet des choses peu vraisemblables.
 « Ils disent qu'il vient de l'Arabie; que quand son
 « père est mort, il lui compose un tombeau de par-
 « fums et d'aromates; qu'il l'y enferme et vient ensuite
 « le déposer dans le temple du soleil. »

Solin a donné une description du phénix plus éten-
 due que celle d'Hérodote. « Cet oiseau, dit-il, est
 grand comme un aigle; sa tête est ornée de plumes

PHYTINE

NOM DÉPOSÉ
 INOSITO HEXAPHOSPHATE DE CHAUX ET DE MAGNÉSIE

CIBA

PHOSPHORE CALCIUM MAGNÉSIUM
 SOUS LEUR FORME LA PLUS ASSIMILABLE

Croissance
Surmenage
Convalescence



CACHETS
 2 à 4 par jour

GRANULÉ
 2 à 4 mesures par jour

COMPRIMÉS
 2 à 4 par jour

LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, 103 à 117, Boulevard de la Part-dieu, LYON



laxatifs doux

par leurs extraits végétaux (sans drastiques)

cholagogues

par leurs extraits opothérapiques

les comprimés de

MUCINUM

réalisent une médication parfaite
contre la constipation

1/2 à 2 comprimés par jour

FORMULE

Association de poudre et extraits végétaux
(sans drastiques), d'opothérapiques et de
dihydroxyphthalophénone.

INNOTHÉRA

MODE D'EMPLOI

1/2 à 2 comprimés par jour

Laboratoire **CHANTEREAU** - 26^{bis}, rue Dombasle, PARIS (15^e)

« qui s'élèvent en forme de cône; sa gorge est entourée d'aigrettes, et son cou est brillant comme de l'or : le reste de son corps est couleur de pourpre, excepté la queue, où l'azur est mêlé à l'éclat de la rose. »

Pomponius Mela, Sénèque, Ovide, Lucain, Stace, Philostrate font mention du phénix, et Claudien lui a consacré un poème tout entier où il vante, non seulement sa beauté, mais sa ferveur et sa dévotion. Il prétend qu'avant de mourir, ce saint oiseau recommande son âme à Dieu et au soleil, et que, touché de ses sentiments religieux, l'astre du jour, après une réponse très polie, secoue sa chevelure enflammée et lui envoie un rayon qui met le feu au bûcher.

O senium positura rogo, falsisque sepulchris
 Natales habitura vices, qui soepe renasci
 Exitio proprioque soles pubescere lecto,
 Accipe principium rursus, corpusque coactum
 Desere : mutata melior procedere figurâ.

« Noble oiseau, qui viens sur ce bûcher déposer tes dépouilles vieilles; qui, sous ce tombeau fictif, aspiras à une seconde existence; qui sais puiser la vie au sein même de la mort, reçois un nouveau principe d'action. Laisse cette enveloppe flétrie, et montre-toi brillant de jeunesse à l'univers étonné. »

Les théologiens chrétiens et les rabbins juifs ont

prétendu s'autoriser du témoignage de l'Écriture sainte pour prouver l'existence du phénix. Ils citent entre autres ce passage du psaume 91 : le juste fleurira comme le phénix. Mais on leur répond que le mot phénix est ici ambigu, qu'il signifie également un palmier où l'oiseau révérend des Égyptiens et qu'il est bien plus naturel que le juste fleurisse comme un palmier, que de fleurir comme un oiseau.

Plutarque, qui a aussi parlé du phénix, assure que la cervelle de ce précieux volatile est un morceau délicat dont les friands font beaucoup de cas; mais Plutarque avoit-il mangé de la cervelle de phénix? Les Héliopolitains lui en avoient-ils envoyé? De quelle manière et à quelle sauce l'assaisonnait-il? Le gourmand Héliogabale, qui mit toute la terre à contribution pour la satisfaction de son estomac et le luxe de sa table, ne put jamais parvenir à manger du phénix. Il auroit détruit l'espèce entière pour le plaisir d'un seul déjeuner.

Malgré l'autorité de Plutarque, du psaume 91, de Saint Clément, de Saint Cyrille, de Tacite et de Solin, etc., personne aujourd'hui ne croit plus à l'existence du phénix. On objecte d'abord qu'Aristote, Strabon, Diodore de Sicile n'en ont jamais parlé; que néanmoins ces écrivains ont fait les recherches les plus curieuses sur tout ce qui intéresse l'histoire civile, religieuse et naturelle des anciens, et qu'il n'est

Iodex

IODE ABSORBABLE NON CAUSTIQUE
 TOUTES LES INDICATIONS DE L'IODE EXTERNE

POMMADE IODEX SIMPLE
 POMMADE IODEX AU SALICYLATE DE METHYLE
 IODEX LIQUIDE

Laboratoire Risa Lille

A. GUERBET & C^o PHAR^{ciens}

THÉRAPEUTIQUE & RADIOLOGIE

LIPIODOL

LAFAY

Huile iodée à 40 %
 0. gr. 54 d'iode par cm. 3

22, Rue du Landy, S^t Ouen, près Paris

Pour relier

ÆSCULAPE

Relieur élégant, très pratique
 pouvant contenir 12 numéros
 d'Æsculape. Envoi franco.

Prix : France. . 14 francs
 Étranger . 18 —

RECONSTITUANT
MARIN PHYSIOLOGIQUE

MARINOL

LYMPHATISME
ANOREXIE
TUBERCULOSES
CONVALESCENCES

MEDICATION
BIO-ÉNERGETIQUE COMPLETE

IONYL

SÉNILITÉ
ÉTATS DÉPRESSIFS
ALCALOSE

ÉCHANTILLONS GRATUITS

Laboratoires " LA BIOMARINE " — DIEPPE

◆◆◆◆◆ Médaille d'Or Exposition Universelle Paris 1900. ◆◆◆◆◆

Granules de CATILLON

▲ 0.001 Extrait Titré de

STROPHANTUS

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une **diurèse rapide**, relèvent vite le **cœur affaibli**, dissipent

ASYSTOLIE — DYSPNÉE — OPPRESSION — ŒDÈMES — Affections MITRALES

Granules de CATILLON

à 0.0001

STROPHANTINE

CRISTAL

TONIQUE du CŒUR par EXCELLENCE.

Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction. — on peut en faire un usage continu.

Priz de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine"

◆◆◆◆◆ PARIS, 3, Boulev. St-Martin — R. C. Seine 48283 ◆◆◆◆◆

point à présumer qu'ils eussent manqué l'occasion de parler d'une singularité aussi étonnante. On observe que les écrivains qui ont vanté les merveilles du phénix ne sont nullement d'accord entre eux; que les uns le font naître en Egypte, les autres en Arabie; que ceux-ci le font vivre cinq cents ans, ceux-là cent vingt siècles; que tantôt on veut qu'il se brûle lui-même pour renaître de ses cendres, tantôt on lui permet de s'enfermer dans un tombeau de parfums et de mourir paisiblement sur son lit de parade; que tous en parlent sur des ouï-dire; qu'aucun n'affirme l'avoir vu. Tacite dit, à la vérité, que l'existence du phénix n'est pas douteuse; mais il avoue en même temps que celui qui fut apporté à Rome étoit un faux phénix, et Pline l'assure positivement. Quant à Solin, c'est de Pline qu'il a tiré tout ce qu'il en rapporte; mais comme il étoit ami du merveilleux, il s'est bien gardé de copier ce qui pourroit rendre son histoire moins piquante.

Les Saints-Pères n'ont parlé du phénix que parce qu'ils croyoient y trouver un argument en faveur de la résurrection. Ils écoutoient leur imagination plutôt que leur raison; ils se laissoient séduire par le désir de faire une belle comparaison. A l'exception de Saint Clément, de Saint Cyrille, de Ruffin et de Tertullien, tous les autres n'en parlent qu'en hésitant. Saint Augustin exprime nettement son doute sur la

résurrection du phénix. Que sera-ce si l'on a recours seulement aux premières notions de l'histoire naturelle? Qui croira maintenant qu'un oiseau vive cinq cents ans? Quel homme a poussé sa carrière assez loin pour vérifier ce fait? Est-ce Mathusalem qui nous a garanti cette merveille? A-t-il eu la patience de tenir un phénix en cage pour calculer ses jours et fixer d'une manière précise sa naissance et sa mort?

Que dire encore de ce ver qui se forme dans le corps du phénix, qui se nourrit de ses chairs mortes, qui se couvre de plumes, qui ferme ensuite le tombeau de son père, et l'emporte religieusement dans le temple d'Héliopolis, pour lui faire rendre les derniers devoirs? Des absurdités ont-elles besoin de réfutation? Ajoutez à cela que depuis qu'il existe des voyageurs, des curieux, des savans, personne n'a pu encore se procurer la satisfaction de voir un phénix. Nos armées ont occupé l'Egypte, les Musulmans en ont chassé les Grecs, les Grecs avoient succédé aux Egyptiens; mais ni Grecs, ni Musulmans, ni Français n'ont pu trouver la moindre trace du phénix. Les habitants actuels du Nil seroient bien étonnés d'apprendre qu'ils possèdent sans le savoir une si rare merveille.

Voilà ce que disent les gens éclairés, les voyageurs véridiques, les naturalistes modernes. Ils prétendent qu'il faut voir, avant de croire, et que l'autorité n'est rien quand l'expérience et la raison la désavouent.

GLOTTYL

GOUTTES — DRAGÉES

LARYNGITES
TRACHÉITES
BRONCHITES

COQUELUCHES - TOUX SPASMODIQUES



CORYZAS
RHINITES
SINUSITES

RHINO=GLOTTYL

HUILE — CAPSULES NASALES

TRACHÉITES - ASTHMES - RHUMES DES FOINS

Laboratoires R. DENIS - 20, Rue du Laos, PARIS (15^e)

PYRÉTHANE

Antinévralgique Puissant

GOUTTES

25 à 50 par dose-300 pro die (en eau bicarbonatée).

AMPOULES A 2 c3. Antithermiques.

AMPOULES B 5 c3. Antinévralgiques.

1 ou 2 par jour

avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépôt-Paris : P. LOISEAU, 7, rue du Rocher — Échantillon : Labor. CAMUSSET, 18, rue Ernest-Rousselle, PARIS (13^e)

Silicyl

Antiathéromateux.
Hypotenseur.
Déchlorurant.
Diurétique.
Modificateur
de l'endartère.
Modificateur
minéralo-tissulaire.

Mx A
13-14

Mn A
7-8

... l'adrénaline ne produit plus de lésion athéromateuse chez les sujets soumis à l'action du silicate de soude
Professeur GOUGET.

... l'injection intraveineuse abaisse la tension artérielle et ramène la viscosité sanguine à la normale.
Professeur SARTORY.

C. R. Acad. Scienc., 1920, Acad.

Médication
de **BASE** et de **RÉGIME**
des **États Artérioscléreux**
et carences siliceuses

GOUTTES : 10 à 25 par dose.
COMPRIMÉS : 3 à 6 par jour. AMPOULES 5 c³ intraveineuses : tous les 2 jours

LES VENTRILOQUES SONT-ILS POSSÉDÉS DU DÉMON ?

Il me paroît démontré que ni Thiémet, ni Fits-James, ni le limonadier Borel ne sont possédés du démon, qu'ils n'ont point fait de pacte avec le malin, et qu'il y auroit de la dureté à les faire brûler à petit feu parce qu'ils ont le talent de varier les effets de leur voix, et de me faire croire qu'ils parlent loin de moi quand ils en sont très-près. Je sais que c'est l'habitude qui nous apprend à juger de la distance des sons. Un homme qui entendroit pour la première fois le bruit d'un instrument ou le chant d'un oiseau qu'il ne verroit pas, ne pourroit dire si ce bruit ou ce chant partent d'un point éloigné ou rapproché. Ce n'est qu'en observant les modifications qu'éprouve le son suivant les distances qu'il parcourt, qu'on parvient à démêler s'il vient de loin ou de près. Supposez quelqu'un d'assez intelligent pour étudier ces nuances et les imiter, n'est-il pas crai qu'il parviendra à tromper mon oreille, à me persuader que sa voix descend d'un arbre, ou d'une montagne, quand il est dans la plaine, et qu'elle sort d'un lieu souterrain, quand il est dans un lieu découvert et élevé ? Tout cela se réduit à un talent d'imitation ; quand on peut contrefaire le chant d'un oiseau ou le son d'un instrument, on peut contrefaire de même des sons lointains et étouffés. Que dans une représentation d'opéra il soit question d'imiter une

partie de chasse, le cor en adoucissant ses vibrations produit aussitôt l'effet de l'éloignement, et il nous ferait croire que la chasse est dans le fond de la forêt, si nous ne voyions pas l'instrument à côté de nous.

Comment se fait-il donc que la docte antiquité ait vu dans ce phénomène quelque chose de surnaturel ? comment se fait-il que dans nos siècles modernes on ait regardé comme des possédés du démon, de véritables énergumènes, les hommes adroits qui se sont permis ce genre de charlatanisme ou d'amusement ? Les Grecs les nommoient *engastrimynthes*, et les Latins *ventriloques*, parce qu'ils imaginoient que ces gens parloient du ventre. Origène dit positivement que l'esprit de la Pythie se glissoit furtivement dans son sein, et que sa présence se manifesterait par une extraordinaire dilatation de l'*uterus*.

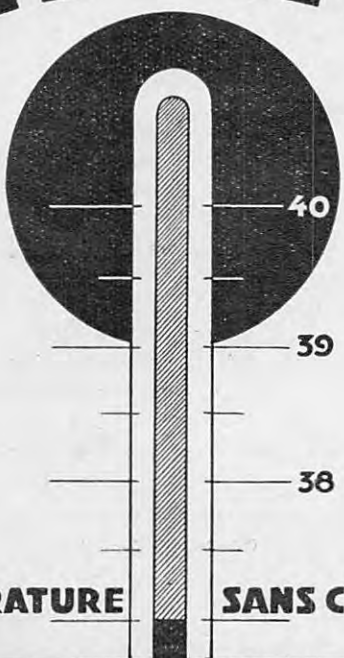
Le savant et pieux archevêque Eustache, a composé un traité *ex professo* sur la fameuse Pythonisse d'Eudor, qui fit paroître et parler l'ombre de Samuel. Il estime que cette Pythonisse étoit une possédée, et que son éloquence résidoit dans la partie la moins noble de sa personne. Les Septante n'ont pas hésité de qualifier cette sorcière de ventriloque.

Le père Delrio, jésuite, et le grand juge Henry Boquet, qui ont fait de profondes recherches sur cette

DANS TOUTES LES GRANDES INFECTIONS AIGUES LA...

SEPTICÉMINE

ENTRAINE UNE CHUTE DE TEMPÉRATURE



SANS CHOC NI RÉACTION

LABORATOIRES CORTIAL. 7, RUE DE L'ARMORIQUE, PARIS XV^e

Le Topique Cicatrisant Parfait

Créosoforme

LAMBIOTTE FRÈRES

Combinaison Formaldéhydo-Créosotée
POUDRE - ONGUENT - OVULES

INTRAIT DE MARRON D'INDE • CAMPHODAUSSSE • MORÉTHYL • PAVÉRON

FONDANT DIGESTIF • HORMODAUSSSE • SÉD

SÉRODAUSSSE A. O. I. • ENTÉRODAUSSSE • COLL

PROSTATIDAUSSE

AMPOULES BUVABLES ou SUPPOSITOIRES

6 à 12 par mois

GOUTTES PHOSPHOSTHÉNIQUES • INTRAIT DE VALÉRIANE • CARBODAUSSSE

AT. M. AUZOLLE

Hexaméthylène - Tétramine pure.

UROMETINE

LAMBIOTTE FRÈRES

PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES

matière, assurent qu'on reconnoit un possédé à la qualité de sa voix : si elle est sourde et enrôlée, nul doute qu'il ne faille aussitôt procéder aux exorcismes et recourir à l'eau bénite. Boguet cite une certaine *Rolande du Vernois* qui fut convaincue d'être tout à la fois, sorcière, possédée et ventriloque. Elle fut pendue et brûlée le 7 septembre, pour l'exemple des méchants et la consolation des bons.

Vers le milieu du seizième siècle, une femme nommée *Cécile* vint se montrer à Lisbonne; elle possédoit si bien l'art de varier sa voix, qu'elle la faisoit partir tantôt de son coude, tantôt de son pied, tantôt d'une autre région que la décence ne permet pas de nommer. Elle lioit conversation avec un être invisible qu'elle appeloit *Pierre-Jean* et qui répondoit toujours très-pertinemment à toutes ses questions. Cette femme fut unanimement réputée sorcière et possédée du démon; mais par une faveur toute particulière, au lieu de la brûler à petit feu, on se contenta de la bannir à perpétuité dans l'île de Saint-Thomas où elle mourut.

Dans le même siècle une petite vieille se fit voir en Italie; elle paroisoit aussi parler du ventre, et sa voix avoit quelque chose de si merveilleux, que toute l'Italie fut convaincue qu'elle étoit possédée du démon. *Cœlius Rhodiginus* assure qu'il la vit à Rovigo; on la faisoit entièrement déshabiller, et c'étoit dans cet état qu'elle haranguoit à son auditoire. *Cœlius* dit que

son démon s'appeloit *Cincinnatiulus*, le *petit-frisé*, qu'il aimoit à répondre à ce nom, et qu'il disoit souvent des choses très-surprenantes. On ne sait point quel parti on prit à l'égard de la petite vieille, mais il paroît qu'elle ne fut ni pendue ni brûlée.

En 1685 une autre ventriloque nommée *Barbara Jacobi*, fut un objet d'admiration pour toute la ville de Harlem; elle étoit pauvre, âgée, et vivoit à l'hôpital. Chaque jour sa chambre étoit remplie de curieux qui venoient admirer ses rares talents. Elle se tenoit debout, le visage tourné vers les rideaux de son lit, et commençait une conversation avec un homme quelle y supposoit couché et qu'elle appeloit *Joachim*. Elle lui adressait les questions les plus gaies sur les jeunes filles auxquelles elle disoit qu'il faisoit la cour. *Joachim* lui répondoit, et l'entretien étoit si naturel, d'une illusion si parfaite, que tout le monde se trouvoit aussitôt tenté d'ouvrir les rideaux et de chercher *Joachim*; mais il se déroboit à l'instant et se faisoit entendre dans une autre partie de la chambre. *Joachim* savoit toutes les anecdotes de la ville; dans une de ses séances, il dit d'une jeune mariée des choses si surprenantes, qu'elle ne douta point que ce ne fût un esprit malin, et qu'elle s'enfuit toute effrayée.

Les habitants de Harlem furent plus humains que ceux de Lisbonne, ils s'amuserent du talent de la vieille et la laissèrent mourir paisiblement à l'hôpital.

S'emploie par voie buccale

ARHEMAPECTINE

Boîtes de 2 & 4 amp. de 20 cc.

prévient et arrête les HÉMORRAGIES de toute nature

GALLIER

Laboratoires R. GALLIER
38, boul'd du Montparnasse, Paris

Admis dans les Hôpitaux de Paris

Adapté par les Services de Santé de la Guerre et de la Marine.

TERCINOL

Véritable Phenosalyl du Docteur de Christmas (Voir Annales de l'Institut Pasteur et Rapport à l'Académie de Médecine)

Puissant Antiseptique Général

S'oppose au développement des microbes - Combat la toxicité des toxines par son action neutralisante et agglutinante. Douleur gastrone - Calme - Cicatrise

Applications classiques

<p>ANGINES — LARYNGITES STOMATITES — SINUSITES 1/2 cuillerée à café par verre d'eau chaude en gargarismes et lavages.</p>	<p>DÉMANGEAISONS, URTICAIRES, PRURITS TENACES anal, vulvaire, sénile, hepatoque, diabétoque, serique 1 à 2 cuillerées à soupe de Tercinol par litre d'eau en lotions chaudes répétées.</p>	<p>MÉTRITES — PERTES VAGINITES 1 cuill. à soupe pour 1 à 2 litres d'eau chaude en injections ou lavages.</p>
---	---	---

EFFICACITÉ REMARQUABLE

Littérature et Échantillons - Laboratoire R. LEMAÎTRE, 247 bis, r. des Pyrénées, Paris.

Les **GRAINS ANISES** font Estomac net - Intestin net

CHARBON TISSOT

ABSORBENT, ASEPTISENT, HUMECTENT, EXPULSENT

Très agréable — Pas d'accoutumance

Echantillons gratuits aux Médecins : 34, Boulevard de Clichy. — PARIS



SILISODE



LABORATOIRES

MICHELS

4^{bis} - Rue du Colonel Moll - PARIS

Il paroît constant que la plupart des prêtres de l'antiquité étoient de fort habiles ventri-loques; c'étoit un moyen adroit dont ils se servoient pour se jouer de la crédulité publique. Falloit-il rendre un oracle, faire venir une voix du ciel, faire parler un génie? le ventri-loque donnoit à sa voix les inflexions convenables, et l'on ne doutoit pas que ce Dieu, le ciel ou le génie n'eussent réellement parlé.

Mais rien n'est plus ridicule que le nom de *ventri-loque*. Il faut être bien brouillé avec les premières idées de l'anatomie, pour croire que la voix puisse se former dans le ventre, remonter dans l'estomac, passer de l'estomac dans la poitrine et sortir ensuite par la bouche, et c'est bien pis si on lui assigne une autre issue.

Ce ne fut que dans le cours du dernier siècle que nous commençâmes à avoir quelques idées justes sur ce talent singulier. En 1770, l'abbé de La Chapelle, à qui nous devons l'invention de la scaphandre, apprit qu'un épicier de Saint-Germain-en-Laye, nommé *Saint-Gilles*, possédoit à un degré éminent l'art de varier les sons de sa voix et de produire toutes les merveilles qui avoient autrefois donné tant de réputation aux ventri-loques. Il pria l'habile épicier de répéter devant lui toutes ses scènes les plus curieuses, et fut lui-même frappé de l'art avec lequel il déguisoit les sons de sa voix et le mouvement de ses lèvres. L'épicier ne se donnoit ni pour sorcier, ni pour possédé

du démon; il démontroit à tous les curieux les moyens dont il se servoit. Tantôt sa voix paroissoit descendre du milieu des airs, tantôt sortir d'un souterrain; il l'éloignoit, la rapprochoit à sa fantaisie, lui donnoit toutes les nuances qu'on désiroit. Il s'en étoit quelquefois servi d'une manière très amusante. Un gros bénéficiaire de Paris, vint le voir; cet abbé possédoit trois prébendes, étoit d'une avarice sordide, ne donnoit jamais rien aux pauvres et laissoit tomber ses bâtimens en ruine. Il l'emmena dans la forêt de Saint-Germain, et causa avec lui d'objets très-indifférens. Dans un moment de silence une voix part du milieu des airs et reproche à l'abbé ses trois bénéfices, son avarice, sa dureté, et le menace, s'il ne change de vie, de le faire périr sous les ruines de sa maison; l'épicier feint d'être pénétré de terreur: l'abbé regarde de tout côté, et ne voyant autour de lui qu'un grand espace vide, reste comme anéanti; ses narines se retirent, ses lèvres se flétrissent, ses genoux tremblent, il trouve à peine assez de force pour s'éloigner; il demande à l'épicier la permission de le quitter, va se prosterner dans l'église du Pecq, dépose un écu de six livres dans le tronc, et retourne à Paris se consacrer à la retraite et à la pénitence.

Un jeune homme goûtoit depuis trois ans les douceurs du mariage; sous prétexte de lui rendre service, une étrangère s'introduisit dans la maison, et voilà aussitôt de nouveaux feux allumés. Prières, sollici-

TOUTES LES AFFECTIONS DU FOIE ET DU REIN :

1 à 2 Capsulines à chacun des deux principaux repas de :

CAPARLEM

HUILE DE HAARLEM VÉRITABLE

(au Junipérus Oxycedrus)

QUALITÉ INCOMPARABLE ET ACTIVITÉ INSOUÇONNÉE

Laboratoire Lorrain de Produits Synthétiques purs — ETAIN (Meuse)

COLLOSOUFRE. - CRYOSAN. - SEROCALCINE

UNE
FORMULE NEUVE

LE CRINHEMOL

LA CHIMIOTHÉRAPIE C'EST BIEN

L'OPOTHÉRAPIE C'EST BIEN AUSSI

MAIS LES DEUX RÉUNIES... .. C'EST MIEUX ENCORE

LE CRINHEMOL vous offre cette association **ENDOCRINO-MÉDICAMENTEUSE** pour lutter efficacement contre l'anémie et l'asthénie sous toutes leurs formes. Des médicaments choisis — des extraits organiques sélectionnés — une bonne technique et une présentation impeccable sous forme d'

AMPOULES BUVABLES. Ampoules pour Adultes
— — Adolescents et Enfants
— — Tuberculeux

Échantillons et Littérature sur demande
Laboratoires DEMASLES
VIENNE (Isère)

SOUS UNE FORME ACTIVE ET AGREABLE

BI-CITROL
MARINIER

EUPEPTIQUE
CHOLAGOGUE
ANTIVISQUEUX
DÉCONGESTIF

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE
LABORATOIRES MARINIER
23, Rue Ballu, PARIS

LA MÉDICATION CITRATÉE

LA MÉDICATION CITRATÉE

DRAEGER

CARBAGOL MARINIER
le traitement de choix des affections intestinales

*affections
broncho-pulmonaires*

**TRIADE
CRÉOSOTÉE**

Pautauberge

SOLUTION
Pautauberge
2 à 3 cuillerées à potage
par jour

SUPPOSITOIRES
Pautauberge
1 le matin
1 le soir

BRONCUROL
Dragées glutinisées
4 à 6 dragées
par jour

Laboratoire **PAUTAUBERGE**
10, R. DE CONSTANTINOPLE
PARIS

tations, conseils, rien ne peut ramener le jeune homme. Saint-Gilles se charge de la conversion. Il prend son temps, conduit le coupable dans un lieu solitaire, et lui fait entendre ces paroles :

« Jeune homme, tu as mis hier une prostituée dans » ses meubles, tes parents sollicitent contre toi une » lettre de cachet. Si tu ne rentres promptement dans » ton devoir, tu périras dans une prison, et après ta » mort tu seras livré aux flammes éternelles. »

Le jeune homme surpris chercha à diverses reprises d'où pouvoit venir cette voix qui le suivait partout, et ne voyant, enfin, aucun moyen naturel d'expliquer ce prodige, il tomba tout-à-coup dans une profonde rêverie, et n'en sortit que pour aller se jeter aux genoux de sa femme, et lui jurer une éternelle amitié.

Dans le même temps, un seigneur de la cour de Vienne, le baron de Mengen, répétoit des expériences semblables; il portoit habituellement dans sa poche une petite poupée à laquelle il adressoit la parole. La poupée répondoit avec beaucoup desprit et de pénétration, et l'auditoire eût juré que c'étoit elle qui parloit. Dans une de ces conversations, un officier irlandais fut tellement frappé de ce prodige, qu'il se jeta sur la poche du baron pour découvrir son secret. La jeune demoiselle pressée outre mesure, se mit à jeter les hauts cris, comme si on eût voulu lui faire violence, et ne cessa de crier que lorsque l'officier eut lâché prise. Alors le baron tira la poupée de sa poche et

montra à l'officier une petite figure de bois enveloppée d'un manteau.

Ces phénomènes parurent à l'académie des sciences dignes de son attention; elle nomma deux commissaires, MM. Fouchi et Leroi, qui se rendirent à Saint-Germain. Le savant épicier renouvela devant eux tous ses prodiges, leur en expliqua le secret, et depuis ce temps il fut reconnu qu'un ventriloque parle comme un autre homme, que sa voix se forme avec les organes ordinaires de la parole; que son talent dépend de l'art avec lequel il les modifie, et qu'on peut, sans être possédé, imiter toutes les nuances des sons et les faire paroître tantôt éloignées, tantôt rapprochés, tantôt clairs et tantôt sourds. Quel beau plaidoyer il y auroit à faire en faveur du démon!

Cependant le témoignage de l'académie n'a pas encore converti tous les vrais croyants. Un abbé Fiard a entrepris, il y a quatre ans, de prouver à l'univers que l'académie et l'abbé de la Chapelle se sont trompés; qu'il n'est aucun moyen naturel de produire les effets qui nous étonnent de la part des Saint-Gilles, des Thiémet et des Fitz-James; que ces prétendus joueurs de gobelets sont des suppôts secrets du démon; et qu'il n'est pas bien sûr que l'abbé de la Chapelle et l'académie elle-même ne soient leurs complices. Il en conclut qu'on nous trompe sur le véritable état des choses; qu'il y a parmi nous beaucoup plus de diables de sorciers et de magiciens qu'on ne pense, et que



PROGRÈS

Si la science a fait de grands progrès et permet de diagnostiquer à coup sûr des affections bacillaires et microbiennes inconnues de nos ancêtres, il est permis d'affirmer que l'origine de la plupart de celles-ci résidait dans l'absorption d'aliments en état de fermentation, ne pouvant se décèler à la vue et à l'odorat, et qui précède celui de décomposition. Il est également prouvé que la réfrigération (à condition qu'elle soit sèche et constante) est le seul agent de conservation parfaite des aliments, sans pour cela en altérer, et la saveur et la valeur nutritive.

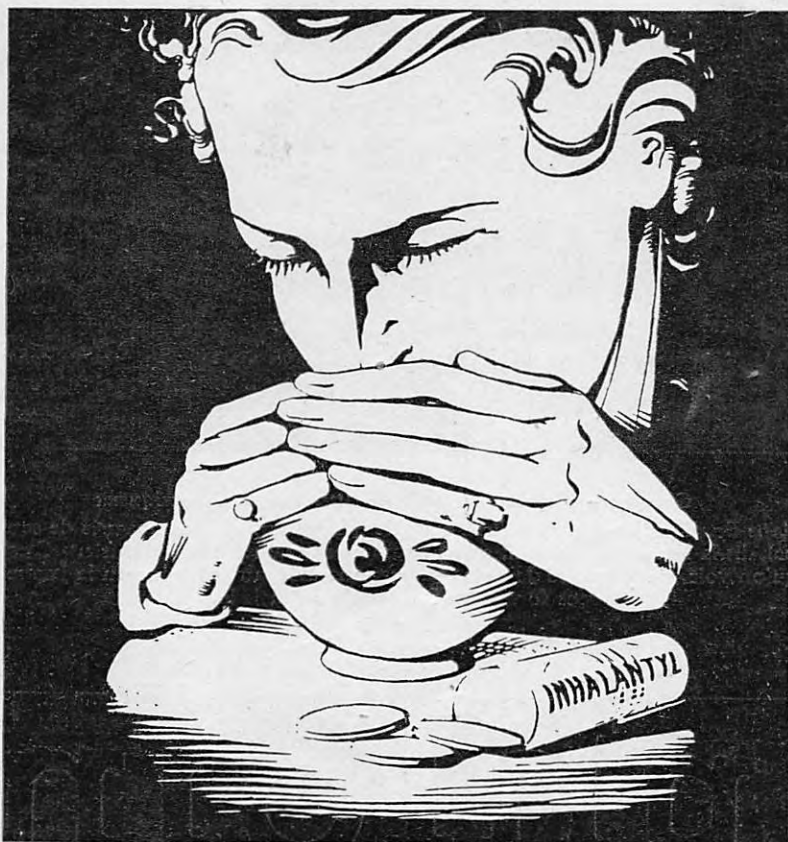
Au point de vue professionnel, le praticien a également intérêt à recourir à la réfrigération pour la conservation délicate des sérums et virus, grâce au coffret "Labolux" dont l'isolement et le peu d'encombrement laissent à la disposition de la maîtresse de maison la quasi-totalité de l'appareil. Seul, FRIGÉLUX-ELECTRO-LUX est le véritable réfrigérateur ménager répondant à toutes ces nécessités et fonctionnant indifféremment au gaz à l'électricité ou au pétrole, à la satisfaction de plus de 150.000 usagers.

FRIGÉLUX

Siège Social : 26, Boul. Malesherbes, Paris

■ INHALANTYL ■

Comprimés solubles à base d'essences
végétales balsamiques, antiseptiques,
sans alcool ni menthol p^r inhalations



**CORYZAS-SINUSITES
LARYNGO-TRACHEITES
AFFECTIONS GRIPPALES**

1 ou 2 comprimés p^r bol ou inhalateur eau
très chaude. 3 inhalations de 5 minutes p^r jour

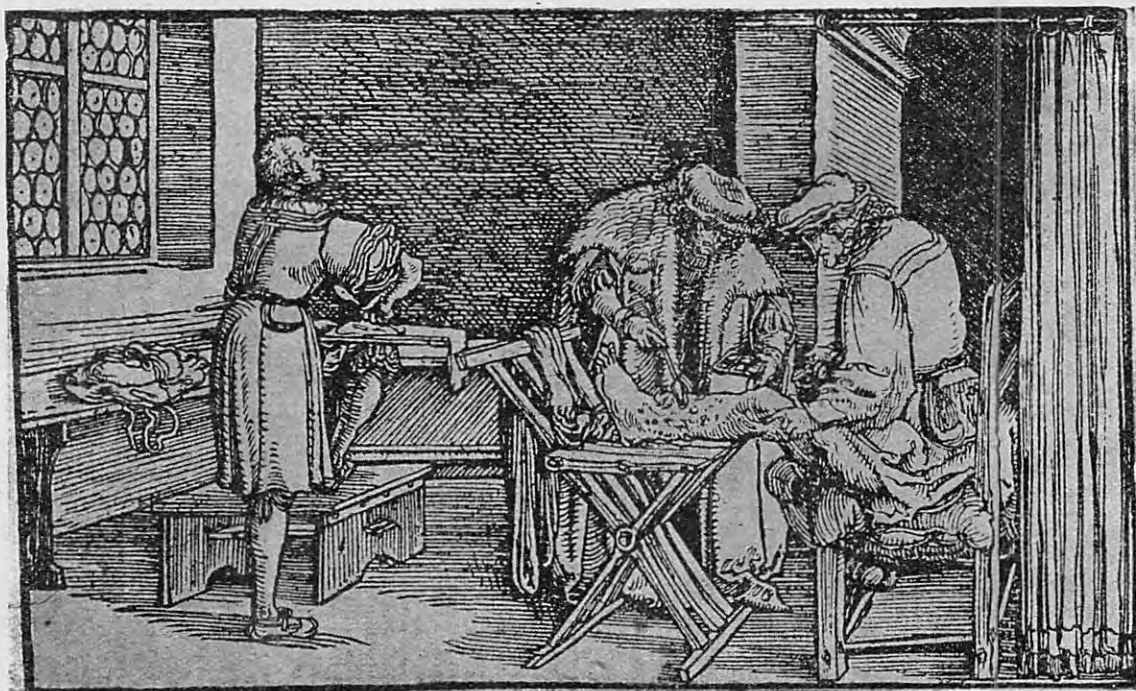
Envoi gracieux pour essais médicaux - LABORATOIRE FIDES -14, RUE DE LA COMÈTE, PARIS

jamais peut-être le règne de Satan n'a été plus étendu. Voilà ce qu'on peut appeler un écrivain fidèle aux bons principes, un vrai défenseur de la religion et des mœurs, un homme qui mérite d'être recommandé

et prôné dans les dévotes gazettes qui se chargent de maintenir la foi et de nous conduire dans les voies du salut.

J.-B. SALGUES.

Des Erreurs et des Préjugés..., 1811.



Chirurgien soignant un malade atteint d'ulcère variqueux

Cette gravure sur bois d'Hans Burgkmair fait partie d'une suite de quatre dessins accompagnés de sentences morales. « Tes pieds t'ont porté pour faire le mal, dit la légende de celui-ci, qu'ils apprennent maintenant à souffrir. » C'est l'intérieur d'un chirurgien allemand du XVI^e siècle qu'on voit ici : le maître de cèans badigeonne avec un gros pinceau la jambe garnie d'ulcères variqueux et fortement œdématisée du malade.

Aphloïne

TROUETTE-PERRET

Spécifique de la **Puberté**, de la **Ménopause**, des **Troubles circulatoires**
(Varices — Hémorroïdes)

◆◆
SÉDATIF UTÉRO-OVARIEN - (Hémorragies)

◆◆
Composition : Hamamélis — Hydrastis — Viburnum — Piscidia — Aphloia

◆◆
Action : Antispasmodique - Analgésiante - Vaso-Constrictive et Tonifiante

◆◆
Mode d'emploi : 1 à 2 cuillerées à café par jour, dans un peu d'eau.

◆◆
Littérature et échantillons ; **LABORATOIRES CONDOU & LEFORT**
61, Avenue Philippe-Auguste - PARIS (XI^e)

Phosphates et diastases des Céréales germées

ENTÉRITES et DYSPEPSIES salivaires et pancréatiques

PALPITATIONS d'origine digestive

MATERNISATION physiologique du lait

Préparation des **BOUILLIES MALTÉES**

DIGESTIF puissant de tous les **FÉCULENTS**

TUBERCULOSES, RACHITISMES

NEURASTHÉNIES, CONVALESCENCES

REPHOSPHATISATION

SURALIMENTATION



Amylodiasse THÉPÉNIER

Croquer **DEUX COMPRIMÉS** d'Amylodiasse ou prendre deux cuillerées à café de Sirop Amylodiasse après les repas

Préparation des bouillies : délayer une cuillerée à café de Sirop Amylodiasse dans la bouillie très chaude, mais non bouillante

Culture pure de Ferments lactiques bulgares sur milieu végétal

GASTRO-ENTÉRITES des Nourrissons et de l'Adulte

DIARRHÉES, CONSTIPATIONS

INFECTIONS HÉPATIQUES (d'origine intestinale)

DERMATOSES, FURONCULOSES

Prophylaxie de la **FIÈVRE TYPHOÏDE** et du **CHOLÉRA**

GINGIVO-STOMATITES, PYORRHÉES

RHINITES, OZÈNES

GRIPPES, ANGINES

PANSEMENTS DES PLAIES



BULGARINE THÉPÉNIER

Sucer **DEUX COMPRIMÉS** de Bulgarine ou boire un verre à madère de **BOUILLON** de Bulgarine une demi-heure avant les repas

Priser, insuffler ou saupoudrer 3 à 4 fois par jour de la **POUDRE** de Bulgarine

Préparés par le « Laboratoire des Ferments » du Docteur A. THÉPÉNIER, 10 & 12, rue Clapeyron, PARIS

DRAGÉES

DESENSIBILISATION

GRANULÉS

AUX CHOCS

PEPTALMINE

MIGRAINES
TROUBLES DIGESTIFS
PAR ASSIMILATION DÉFECTUEUSE

POSOLOGIE
2 DRAGÉES OU 2 CUILLERÉES À CAFÉ DE GRANULÉS
UNE HEURE AVANT CHACUN DES 3 REPAS

URTICAIRE
STROPHULUS
PRURITS. ECZEMAS

Laboratoire des Produits SCIENTIA 21, rue Chaptal, Paris. 9^e

MÉDICATION ANTIHÉMORRAGIQUE

POLYCALCION

ANTIÉMORRAGIQUE
DÉCHLORURANT
ANTI INFECTIEUX

CHLORURE DE CALCIUM
PHOSPHATE ACIDE DE CALCIUM
GLUCONATE DE CALCIUM
Agrément aromatisé (en gouttes)

NEURO SÉDATIF
RECALCIFIANT
DÉSENSIBILISANT

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA
21, Rue Chaptal, PARIS (IX^e)

A CHACUN DES 3 REPAS

MÉDICATION

2 A 3 DRAGÉES

EUPEPTIQUE

PANCREPAR

MANIFESTATIONS DIGESTIVES
DUES À UN TROUBLE
D'ASSIMILATION
DYSPEPSIES
INSUFFISANCE
HÉPATIQUE

RÉGULARISE LES FONCTIONS
HÉPATO-BILIAIRES
PANCRÉATIQUES

CONSTIPATION
D'ORIGINE
HÉPATIQUE
ANAPHYLAXIE
DIGESTIVE

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA, 21, Rue Chaptal, PARIS (9^e)

LA BOITE DE 10 AMPOULES 16 FR.
AMPOULES BUVABLES de 10^{cc}

OPOTHERAPIE
HEMATIQUE

LA BOITE DE 10 AMPOULES 16 FR.
1 à 3 AMPOULES PAR JOUR

GLOBEXINE

LA BOITE DE 10 AMPOULES BUVABLES

NE COÛTE QUE

Laboratoire des produits SCIENTIA
LES ANALBUMINES

16 FR.

21 Rue Chaptal 21 - Paris - (9^e)
LES ANALBUMINES